

# De Saint-Martin à Baader : Le *Magikon* de Kleuker

Antoine Faivre



[www.philosophe-inconnu.com](http://www.philosophe-inconnu.com)

2005

Le présent article a paru sous le même titre dans *Études Germaniques* XXIII, 2 (avril 1968), p. 161-190. Il a été reproduit en fac-similé dans : Antoine FAIVRE, *Mystiques, théosophes et illuminés au siècle des Lumières* (Studien und Materialien zur Geschichte der Philosophie, 20), Hildesheim-New York, G. Olms, 1976, p. 1-30. Il est reproduit ici avec seulement quelques modifications stylistiques, à l'intention du présent Bulletin (site [www.philosophe-inconnu.com](http://www.philosophe-inconnu.com)). À l'aimable demande de l'éditeur de ce site, je prévois de compléter ultérieurement, et ici-même, ce texte par une mise à jour bibliographique succincte.

Antoine FAIVRE, janvier 2005.

En marge des grandes œuvres il en est d'autres, peu ambitieuses, qui se proposent simplement de répandre des enseignements déjà dispensés ailleurs en les rendant accessibles à plus de lecteurs. Il arrive que l'action exercée par de tels ouvrages soit déterminante, car ils assurent la transmission ; une graine pousse, qui aurait pu être longue à germer, et ce peut être un événement important dans l'histoire des idées : ainsi, en 1784, le *Magikon* de Kleuker<sup>1</sup>, qui témoigne de l'influence exercée en Allemagne par Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803), dit le « Philosophe Inconnu ». Cette influence a été durable et profonde: plusieurs historiens en ont souligné l'importance et des monographies sérieuses ont déjà fourni maintes précisions<sup>2</sup>. Le présent travail, contribution à l'étude de Saint-Martin en Allemagne, est une analyse du *Magikon* et de quelques-unes des réactions suscitées par cet ouvrage.

Johann Friedrich Kleuker (1749-1827) veut présenter en un seul volume, et de façon systématique, les grands thèmes des deux premiers livres de Saint-Martin, *Des Erreurs et de la Vérité*<sup>3</sup> – paru quatre ans après que Martines de Pasqually

---

<sup>1</sup> *MAGIKON oder das geheime System einer Gesellschaft unbekannter Philosophen, unter einzelne Artikel geordnet, durch Anmerkungen und Zusätze erläutert und beurtheilt, und dessen Verwandtschaft mit ältern und neuen Mysteriologien gezeigt. In zwei Theilen. Von einem Unbekannten des Quadratscheins, der weder Zeichendeuter noch Eopt ist.* Frankfurt und Leipzig, 1784. 364 p. M. Roger AYRAULT a bien situé cet ouvrage dans son contexte historique : cf. *La genèse du romantisme allemand*, Paris, Aubier, 1961, t. II, p. 495.

<sup>2</sup> Cf., pour la première période, une excellente approche de l'ensemble du problème dans *ibid.*, p. 483 à 499. Une liste exhaustive des oeuvres signalant l'influence de Saint-Martin sur tel ou tel penseur de langue allemande serait trop longue pour trouver place ici. Signalons seulement, parmi les ouvrages récents : Eugène SUSINI, *Franz von Baader et le romantisme mystique*, Paris, Vrin, 2 vol., 1942 ; Louis GUINET, *Zacharias Werner et l'ésotérisme maçonnique*, La Haye, Mouton et Cie, 1962 ; Max GEIGER, *Aufklärung und Erweckung*, Zurich, EVZ Verlag, 1963 ; Antoine FAIVRE, *Kirchberger et l'Illuminisme du XVIII<sup>e</sup> siècle*, La Haye, Nijhoff, 1967. Une étude d'ensemble serait tout à fait souhaitable. Cf. aussi Fritz Lieb, *Franz von Baaders Jugendgeschichte ; die Frühentwicklung eines Romantikers*, Munich, 1926, chapitre 6 (p. 143 à 208).

<sup>3</sup> *Des Erreurs et de la Vérité, ou les hommes rappelés au principe universel de la science ; ouvrage dans lequel, en faisant remarquer aux Observateurs*

(vers 1710-1774) eût donné, avec le *Traité de la Réintégration*<sup>4</sup>, une forme manuscrite à ses « révélations » –, et le *Tableau Naturel*<sup>5</sup>. *Des Erreurs* avait déjà fait l'objet, en 1782, d'une traduction en allemand par Matthias Claudius, et la préface que Claudius y a mise « est de loin le fragment critique où il s'est exprimé le plus longuement<sup>6</sup> ». L'année suivante – un an avant le *Magikon* – avait paru la traduction du *Tableau Naturel*<sup>7</sup>. Le *Magikon* est donc, en Allemagne, le troisième ouvrage proprement « saint-martinien ». Avant même qu'il soit paru, Lavater s'est entretenu de *Des Erreurs*, d'abord avec Herder en 1779, puis avec Goethe en 1782<sup>8</sup>. Mais Kleuker est le premier écrivain qui consacre un ouvrage entier aux deux premiers livres de Saint-Martin (les seuls parus jusqu'alors). Ce faisant, il croit que ces deux livres sont de deux auteurs différents.

Né à Osterode (Harz), Kleuker fit à Bückeburg, après des études à Göttingen, la connaissance de Herder qui lui procura une place de *Prorector* au lycée de Lemgo en 1775. Vite célè-

---

*l'incertitude de leurs Recherches, et leurs Méprises continuelles, on leur indique la route qu'ils auraient dû suivre, pour acquérir l'évidence Physique sur l'origine du bien et du mal, sur l'homme, sur la Nature matérielle, la Nature immatérielle, et la Nature sacrée, sur la base des gouvernements politiques, sur l'Autorité des Souverains, sur la Justice Civile et Criminelle, sur les Sciences, les Langues, et les Arts. Par un PH... INC... A Edimbourg. 1775. Anonyme, 546 p.*

<sup>4</sup> *Traité de la Réintégration des Êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissance spirituelles et divines*, publié seulement en 1899 (Paris, Chacornac, 388 pages). Kleuker ignorait l'existence de ce manuscrit.

<sup>5</sup> *Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'Univers*, par un Phil... Inc..., 2 parties, Edimbourg, 1782 (Lyon) Anonyme. 276 et 244 p.

<sup>6</sup> R. AYRAULT, *op. cit.*, p. 496. *Irrthümer und Wahrheit, oder der Rückweiss für die Menschen auf das allgemeine Principium aller Erkenntniss... Von einem unbekanntem Ph. aus dem Französischen übersetzt von Matthias Claudius. Mit Churfürstl. Sächsischen gnädigsten Privilegio. Verlegt bei Gottlieb Löwe in Breslau, 1782. Un exemplaire de l'édition de 1795 (Halberstadt) est annoté de la main de Baader (Munich, Staatsbibliothek, cote C.N. M. 55.43. I et II).*

<sup>7</sup> *Ueber das natürliche Verhältniss zwischen Gott dem Menschen und der Welt. Von dem Verfasser der Schrift Irrthümer und Wahrheit... Aus dem Französischen übersetzt. Mit Churfürstl. Sächsischer Freyheit, Reval und Leipzig, bey Albrecht und Compagnie, 1783. Un exemplaire de cette édition est annoté de la main de Baader (Munich, Staatsbibliothek, cote 8 L. impr. C.N. Mss. 54, I à IV).*

<sup>8</sup> Sur les réticences de Goethe et de Herder, cf. R. AYRAULT, *op. cit.*, p. 495 à 499.

bre par sa traduction du *Zend-Avesta* en 1776<sup>9</sup> – c’est sur l’exemplaire français appartenant à Herder, que Kleuker traduisit ce texte en allemand –, il fut nommé deux ans plus tard à Osnabrück pour y occuper un autre poste de *Rector*<sup>10</sup> ; de cette époque datent ses liens étroits avec le cercle de Münster<sup>11</sup>, où il fut introduit grâce à Jacobi<sup>12</sup> qui tenta aussi, avec Stolberg, de lui faire obtenir une chaire à l’Université de Göttingen ; mais ses livres étaient trop en opposition avec l’esprit théologique d’alors, et il lui fallu se contenter d’une nomination à Kiel<sup>13</sup>.

Dès ses premières œuvres, Kleuker défend les miracles du Nouveau Testament. Il enquête sur la divinité de la Révélation, prouvée par la prescience prophétique et les prédictions bibliques, qui selon lui constituent un organisme cohérent dans l’ensemble d’une économie divine ; la foi doit s’appuyer sur des arguments rationnels pour devenir « foi raisonnable<sup>14</sup> ». C’est ainsi qu’il avoue aimer les spéculations anciennes<sup>15</sup> ; sa bibliothèque montre son intérêt pour les courants ésotériques: elle contient un important fonds théosophique<sup>16</sup>, dont la partie manuscrite, intitulée *Hermes oder die Geheimnisse der Vorwelt zur Vergleichung ihrer Ueberlieferungen*, rassemble des titres sur la Kabbale, le brahmanisme, l’hermétisme, etc. Ces éléments paraissent destinés à fournir une histoire de la sagesse

---

<sup>9</sup> H. RATJEN, *Johann Friedrich Kleuker und Briefe seiner Freunde*, Göttingen, 1842. p. 1 à 4. Sur le *Zend-Avesta*, cf. *infra*. Kleuker publie aussi une traduction des *Pensées* de Pascal, à Brême en 1777.

<sup>10</sup> H. RATJEN, *op. cit.*, p. 5 et 32.

<sup>11</sup> *Der Kreis von Münster. Briefe und Aufzeichnungen Fürstenbergs der Fürstln Gallitzin und ihrer Freunde*. Hg. von Siegfried Sudhof, Münster, Westf. Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, t. I, 1962, p. 91.

<sup>12</sup> R. AYRAULT, *op. cit.*, p. 495.

<sup>13</sup> H. RATJEN, *op. cit.*, p. 16 et 19 ; cf. aussi A.D.B., article de Delff. L’ouvrage de Karl KLEUKER, *D. Johann Friedrich Kleuker, Prof. der Theologie in Kiel (1799-1827), ein Zeuge der evangelischen Wahrheit im Zeitalter der Aufklärung*, Hanovre, 1913, 133 p., est un travail de vulgarisation qui ne contient que quelques généralités. Il n’y est pas question de *Magikon*. Signalons que Kleuker fut nommé membre de l’Académie des Sciences de Munich en 1808 (cf. Ulrich TRÜRAUF, *Gesamtverzeichnis der Mitglieder der Bayerischen Akademie*, Munich. Beck, 1963, p. 78).

<sup>14</sup> Cf. aussi Werner SCHÜTZ, *J. F. Kleuker, seine Stellung in der Religionsgeschichte des ausgehenden 18. Jahrhunderts*, Bonn, Röhrscheid, p. 11 s.

<sup>15</sup> *Magikon*, p. 289.

<sup>16</sup> « *Catalogus librorum Kleukeri* », Kiel, 1828, p. 263 ss, cité par Schütz, *op. cit.*, p. 18.

cachée de l'Antiquité<sup>17</sup>, voire à poser les fondations d'une science religieuse conçue comme un domaine autonome de la raison, mais en étroit rapport analogique avec le monde empirique, celui de l'expérience. On retrouvera plus tard chez Franz von Baader le même goût du concret<sup>18</sup>. Mais Kleuker, historien autant que philosophe, scrute également les religions orientales. Il subit l'influence de Herder, le premier penseur en Allemagne à utiliser le *Zend-Avesta* d'Anquetil du Perron pour interpréter le Nouveau Testament<sup>19</sup>. L'hypothèse kleukerienne d'une tradition secrète ininterrompue est scientifiquement bien discutable<sup>20</sup>. Notamment, au lieu de faire descendre la Kabbale de la philosophie alexandrine, comme l'avait fait Jacob Brucker<sup>21</sup>, il la rapproche des traditions chaldéennes et perses, transplantées en Égypte après l'exil<sup>22</sup>. Ces travaux, ainsi que son goût pour l'histoire du mandéisme, du sabbéisme<sup>23</sup>, font de

---

<sup>17</sup> Kieler Universitätsbibliothek, *K.B. 120*, cité par Schütz, *op. cit.*, p. 6 et 20.

<sup>18</sup> Schütz (*op. cit.*, p. 22) note que si Kleuker rejette la « Postulantentheorie » de Kant, c'est parce qu'elle ne satisfait pas à son « religiösen Wirklichkeitsinteresse ».

<sup>19</sup> *Erläuterungen zum neuen Testament aus einer neueröffneten morgenländischen Quelle*. Anonyme, Riga, 1775.

<sup>20</sup> À ce sujet, Schütz remarque pertinemment : « Kleukers Bewunderung für theosophische Ideen [stammt] nicht aus schwärmerischer Schau, übersinnlicher Gnosis, sondern [ist] mit einer nüchternen religionsgeschichtlichen Betrachtung historischer Zusammenhänge verbunden » (*op. cit.*, p. 32).

<sup>21</sup> Jacob BRUCKER, l'auteur de *Historica critica philosophiae a tempore resuscitatarum in occidente literarum ad nostra tempora*, Leipzig, 1743. Le t. IV traité du pythagorisme, de la Kabbale, de la théosophie.

<sup>22</sup> *Ueber die Emanationslehre bei den Kabbalisten, oder Beantwortung der von der Hochfürstlichen Gesellschaft der Alterthümer in Cassel aufgegebenen Preisfrage : ob die Lehre von den Kabbalisten von der Emanation aller Dinge aus Gottes eigenem Wesen, aus der Griechischen Philosophie entstanden sey, oder nicht?* Riga, bei J. F. Hartknoch, 1786, p. 71. Sur la valeur historique des opinions de Kleuker concernant la Kabbale, cf. l'intéressant développement de SCHÜTZ, *op. cit.*, p. 32 à 37. Il serait profitable d'étudier toutes les réponses envoyées à la Société des Antiquités de Cassel. C'est pour répondre à une question analogue que KAUTZ écrivit son *De cultibus magicis eorumque perpetuo ad ecclesiam et rem publicam habit. libri II*, Vienne, 1767, puis 1771.

<sup>23</sup> Cf. un bon résumé dans SCHÜTZ, *op. cit.*, p. 43 à 53. Notons que dès 1781, trois ans avant la publication du *Magikon*, Kleuker fait éditer à Leipzig l'écrit d'un autre théosophe, OBEREIT, *Die Einsamkeit der Weltüberwinder*, et que son livre sur l'émanation (cf. *supra*) lui vaut d'obtenir le prix de la Société des Antiquités de Cassel en 1785 (cf. la page de titre de *Ueber die Emanationslehre*).

lui un auteur important dans l'histoire de la recherche, car il a défriché des terrains mal connus avant lui.

Cette compréhension de la diversité des manifestations religieuses dans l'humanité, cette facilité pour dépasser l'étroitesse du supranaturalisme de son époque, sont peut-être innées, mais elles doivent certainement beaucoup à Saint-Martin. Le *Zend-Avesta*, antérieur au *Magikon*, est rédigé et publié au moment où Kleuker lit les deux ouvrages du Philosophe Inconnu<sup>24</sup>. *Ueber die Emanationslehre* n'est publié qu'en 1786, à Riga. En même temps, le théologien s'interroge sur les preuves de la vérité du christianisme<sup>25</sup> ; il tente de réfuter les idées essentielles de Lessing sur l'éducation du genre humain<sup>26</sup>, et celles de Kant sur les mystiques<sup>27</sup>. Après avoir étudié la valeur historique des Écritures<sup>28</sup>, il présente le système religieux des brahmanes, où il retrouve certaines des idées déjà exposées dans le *Magikon*: l'homme est un ange déchu, la trinité n'est pas une invention chrétienne (Brahma, Vischnou, Chiva !), une régénération doit suivre la chute<sup>29</sup>. Après avoir traduit la *République* de Platon, il s'en prend aux théologiens protestants qui condamnent les cures merveilleuses du prince de Hohenlohe au lieu de critiquer les hypothèses de certains

---

<sup>24</sup> *Zend-Avesta Zoroasters Lebendiges Wort*, t. I, Riga, 1776, 368 p. *Anhang zum Zend-Avesta*, Bd. I, Leipzig et Riga, 1781 (première partie : traités d'Anquetil du Perron, 397 pages ; deuxième partie : développements de Foucher, 380 p.). Bd. II, Leipzig et Riga, 1783, développements de Kleuker lui-même (192 p. + 64 p.).

<sup>25</sup> *Neue Prüfung und Erklärung der vorzüglichsten Beweise für die Wahrheit und den göttlichen Ursprung des Christenthums*, Halle, 1785 à 1794, 4 volumes. Comme la plupart des théosophes de l'époque, Kleuker souligne, dans cet ouvrage, l'importance de la raison humaine : «La Raison nous est commune, et nous avons le même intérêt à l'écouter (Rousseau, *in* Glaubensbekenntniss seines Savoyard). » (Cette phrase figure en exergue du premier volume.) Mais Kleuker souscrit en même temps au jugement de Charles Bonnet selon lequel une doctrine divine doit remplacer ce que la raison est incapable de donner (t. I, p. 219 s.).

<sup>26</sup> *Ibid.*, t. II, p. 225 ss.

<sup>27</sup> Il explique que les mystiques n'aiment pas Dieu pour eux-mêmes, par égoïsme ; ils l'aiment par pur amour de la perfection, non parce qu'il peut sauver l'homme (*ibid.*, t. II, p. 318 s.).

<sup>28</sup> *Ausführliche Untersuchung der Gründe für die Aechtheit und Glaubwürdigkeit der schriftlichen Urkunden des Christenthums*, t. I, Leipzig, 1793, et t. II, Münster, 1795.

<sup>29</sup> *Das Brahmanische Religionssystem im Zusammenhange dargestellt und aus seinen Grundbegriffen erklärt*, Riga 1797, nr. 24 à 28, 67 à 70, 113.

savants médecins sur le magnétisme animal<sup>30</sup>. Ce ne sont là que certains aspects de ses ouvrages, mais ils permettent de mieux situer le *Magikon* dans l'évolution de sa pensée.

\* \* \*

Les théosophes n'ont pas coutume de présenter leurs idées d'une façon systématique. Kleuker, qui est plus un historien qu'un théosophe, se propose de grouper les thèmes principaux de ses « deux auteurs » sous des têtes de chapitre différentes, pour plus de clarté et de commodité ; il annonce aussi qu'il commentera la pensée exposée en la comparant à d'autres doctrines<sup>31</sup>. Il s'agit donc d'un travail ressortissant, en quelque sorte, à l'étude des religions comparées. La première partie de l'ouvrage est une présentation assez objective, augmentée de quelques remarques personnelles ; la seconde partie est davantage un exposé critique systématique<sup>32</sup>. Pour présenter ici d'une façon cohérente les idées de Kleuker exprimées dans le *Magikon*, il est donc impossible d'adopter le plan de l'auteur, d'autant plus que Kleuker n'a guère tenu ses promesses, car il a offert à ses lecteurs un exposé assez décousu.

Kleuker déclare ne rien savoir sur la, ou les deux, personne(s) ayant écrit ces deux ouvrages: *Des Erreurs et de la Vérité* et *Tableau Naturel*, ni sur leur société ; il croit seulement savoir qu'il existe une société de *St. M -*, et une autre de *Ch -* ; sans doute appartiennent-ils, pense-t-il, à la première<sup>33</sup>. Mais il

---

<sup>30</sup> *Ueber den alten und neuen Protestantismus*, Brême & Leipzig, 1823 (composé en 1817). À ce propos, Kleuker cite Passavant, l'ami de Baader. *Die Republik des Plato*, Vienne et Prague, 2 vol., est de 1805.

<sup>31</sup> *Magikon*, p. VI, VII et XVIII.

<sup>32</sup> P. 1 à 235. Les pages 247 à 278 s'intitulent : *Ueber die Natur und den Wert des Martinistischen Systems im Allgemeinen*. Les pages 279 à 364 sont intitulées : *Besondere Bemerkungen über das System der Martinisten und dessen einzelne Hauptlehren*, et Kleuker avoue qu'elles n'étaient pas, à l'origine, destinées à être publiées.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. IX, *St. M-* signifie sans doute « martiniste » au sens de « disciple de Saint-Martin », bien que ce fût Martines de Pasqually qui fonda un Ordre. *Ch -* signifie peut-être « Chevalier bienfaisant de la Cité Sainte », puisque deux ans avant la publication du *Magikon*, en juillet et août 1782, le Convent de Wilhelmsbad avait déjà popularisé le système de la « réforme de Lyon » dont Willermoz était l'auteur ; mais *Ch -* peut signifier tout simplement « Elus-Cohens ». Jozef UJEJSKI, dans un ouvrage pourtant très sérieux (*Król Nowego Izraela*, Varsovie, 1924, p. 87, note ; livre écrit en polonais), est intrigué par le pseudonyme de « Philosophe Inconnu » et cite sans la discuter une erreur de Papius, qui écrit : « Les initiés nommaient l'être invisible qui se



affirme qu'il ne saurait s'agir de crypto-jésuitisme, comme l'avaient cru les rédacteurs de la *Berlinische Monatsschrift*<sup>34</sup>. De toute manière, l'un et l'autre<sup>35</sup> exposent le système d'une Société faisant de cet enseignement sa règle de vie. Il se réfère ainsi à un article de Sébastien Mercier paru dans le *Tableau de Paris*, dont il cite un extrait et dont l'intérêt, explique-t-il, est de réfuter certaines opinions erronées qu'on a nourries jusqu'à présent en Allemagne et ailleurs sur cette Société<sup>36</sup>. Les deux auteurs des ouvrages étudiés seraient ainsi *St. M.* et *W.* ; Kleuker montre du même coup qu'il a entendu parler non seulement de Saint-Martin, mais aussi de Jean-Baptiste Willermoz, bien que ce dernier n'ait pas, quoi qu'on ait pu prétendre, collaboré à la rédaction de *Des Erreurs*, non plus qu'à celle du *Tableau Naturel*<sup>37</sup>.

Tandis que le matérialisme et l'athéisme n'ont jamais cessé d'avoir leurs fidèles, explique Kleuker dans son introduction du *Magikon*, d'autres hommes, à l'abri de tout vacarme et sous l'influence d'une lumière sûre, construisent un Temple de l'Esprit éternel. Tandis que certains s'affairent à rendre com-

---

communiquait le *Philosophe Inconnu*, [...] c'est lui qui a donné, en partie, le livre *Des Erreurs et de la Vérité* et [...] Claude de Saint-Martin n'a pris pour lui seul ce pseudonyme que plus tard et par ordre » (PAPUS, *Martinésisme, Willermozisme, Martinisme et franc-maçonnerie*, Paris, 1899, p. 14). M. Robert AMADOU a magistralement réfuté cette légende, qu'il appelle un « enchevêtrement d'erreurs » (AMADOU, *Le « Philosophe Inconnu » et les « Philosophes Inconnus »*, in « Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques », VII, s. d. (1960), p. 73 ss).

<sup>34</sup> Sur le crypto-catholicisme que cette revue croyait pouvoir dénoncer, cf. de nombreuses références dans Ratjen, *op. cit.*, p. 54 s.

<sup>35</sup> *Magikon*, p. IX et 223. Cette impression a pu être renforcée par un « avis des éditeurs » inséré au début du *Tableau Naturel* et traduit dans l'édition allemande ; on y lit que des guillemets encadrent certains paragraphes que l'éditeur soupçonne de ne pas être du Philosophe Inconnu. Saint-Martin nous fournit lui-même la clef du problème ; il écrit à Kirchberger le 11 juillet 1796 que les passages guillemetés sont bien de lui (cf. *Correspondance inédite* de Saint-Martin et Kirchberger, éditée par Schauer & Chuquet, Paris, Dentu, 1862).

<sup>36</sup> Sur cet article du *Tableau de Paris* (t. VI, ch. DXIX, p. 130 à 136) cité par Kleuker. *op. cit.*, p. 237 s. cf. note *infra*.

<sup>37</sup> Sur Willermoz, cf. surtout Alice JOLY, *Un Mystique lyonnais et les secrets de la franc-maçonnerie*, Paris, Mâcon, 1938. C'est chez lui que Saint-Martin rédigea *Des Erreurs*, après le départ de leur maître Martines de Pasqually pour Saint-Domingue ; mais Willermoz a déclaré n'avoir pris aucune part à cette rédaction (cf. lettre de Willermoz à J. de Turkheim, 12 août 1821, citée par G. Van RINBERK, *Martines de Pasqually*, Paris, Alcan, 1935, t. I, p. 135).

munes et vulgaires les choses les plus sacrées afin de les rava-  
ler au niveau de leur esprit, qui est bassesse, d'autres tentent  
au contraire de retrouver l'harmonie divine grâce aux privilèges  
les plus oubliés, grâce aux ressorts les plus méconnus de la na-  
ture humaine. Les deux ouvrages commentés ont donc le rare  
mérite de résoudre les difficultés que les sciences habituelles  
ne parviennent pas à faire disparaître ; ils font revivre ce qui  
est mort, harmonisent le chaos et confèrent aux forces huma-  
ines d'infinies possibilités. Mais Kleuker ne se fait pas  
d'illusions: cette œuvre ne sera comprise que de quelques-uns.  
La plus grande partie du *Tableau Naturel* exige une âme silen-  
cieuse, réceptive et capable d'élévation, condition essentielle  
pour saisir dans son sens profond la langue des « Philosophes  
Inconnus » qui cherche à rappeler à l'homme les droits de sa  
nature et la dignité de son origine. Si, dans le domaine de  
l'allégorie, les pensées ne sont pas toujours immédiatement  
accessibles à l'entendement, cela ne tient-il pas à la nature  
même des sujets traités ? Et si certains points de la doctrine  
secrète pouvaient être exposés dans une langue plus distincte,  
et ne l'ont pas été, n'est-ce point parce qu'il existe malgré tout,  
dans les domaines intellectuel et matériel, certaine « manière »  
de répartir l'ombre et la lumière, selon les instants convenables  
et les hommes auxquels on s'adresse ? En somme, pour Kleu-  
ker, ces deux ouvrages s'efforcent de réunir ce qui générale-  
ment se trouve à l'état de dissociation, et leur propos est de  
fonder une science unique ; il n'existe en effet qu'une seule  
Lumière, dans laquelle s'unissent toutes les couleurs, si bien  
que chaque objet se trouve en rapport « vrai » avec le Tout ;  
aussi les erreurs innombrables de l'humanité proviennent-elles  
d'une fausse conception du monde de la connaissance dont on  
s'obstine à vouloir isoler chacune des ramifications<sup>38</sup>.

Dès le début de son livre, Kleuker insiste aussi sur l'idée  
de *Ternarius Sanctus* chez Saint-Martin, croyant que, pour le  
Philosophe Inconnu, elle est essentielle et inséparable du  
concept de divinité. Qu'aurait pensé Kleuker s'il avait connu  
l'évolution des Élus-Cohens après le départ de Martines ? Sans  
doute eût-il noté – ce qu'il n'a pas fait – la facilité avec laquelle  
l'auteur de *Des Erreurs* passe du 3 au 4, et il n'aurait pas écrit  
que la Trinité divine fait partie essentiellement (*wesentlich*) du

---

<sup>38</sup> *Magikon*, Vorrede, p. III à xx. À propos des diverses « ramifications »,  
Kleuker cite Saint-Martin (*Tableau Naturel*, II, p. 35) : « Accoutumons nos  
yeux à saisir l'ensemble des principes, si nous voulons saisir l'ensemble des  
faits. »

système étudié<sup>39</sup>. De plus, Kleuker prend la liberté de traduire à sa manière certains termes saint-martiniens: il n'écrit point « Régénérateur », mais bien « Christ », et sait reconnaître le Saint-Esprit dans la « substance pure et fixe de force et d'action<sup>40</sup> ». Dans sa seconde partie, il critique davantage le quaternaire martiniste et étale son érudition ; renvoyant à sa traduction du *Zend-Avesta*, il rappelle que chez les Chaldéens, Zewan était le « tout premier ». Apason et Taute, ses énergies masculine et féminine, sont comparées à l'Adâm Qadmôn des Kabbalistes ; selon Damascius, les Chaldéens avaient même trois ternaires: pour le divin, pour l'intellectuel et pour le sensible<sup>41</sup>. La cinquième *Ennéade* de Plotin, selon laquelle la doctrine de la trinité en Dieu est très ancienne, le *systema mundi intellectualis* de Cudworth, Proclus, Berkeley<sup>42</sup>, les trois nombres de l'unité originelle brahmanique, le principe « lumière et vie » agissant par « feux masculin et féminin » dans les mystères de Mithra, le *Sepher Jezirah*, le *Zohar*<sup>43</sup>, renferment des idées intéressantes sur le ternaire sacré. De même que Wach-

---

<sup>39</sup> Dans la mesure où ce « système » était celui des Élus-Cohens ; car Martines définissait la Trinité comme « trois actions divines et distinctes l'une de l'autre » en faveur d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; la divinité est « indivisible », et « s'il était possible d'admettre dans le Créateur des personnes distinctes, il faudrait alors admettre quatre au lieu de trois, relativement à la quadruple essence divine » (MARTINES, *Traité de la Réintégration des Êtres*, Paris, Chacornac, 1899, p. 234 s.). Saint-Martin écrit : « Dès l'instant qu'on est à trois, on est quatre » (*Des Erreurs*, p. 202) ; cf. aussi *ibid.*, p. 137 s. Sur ce problème, et sur l'évolution que subit cette idée après la disparition de Martines, cf. A. FAIVRE, *Un Martinésiste catholique, l'abbé Pierre Fournié*, in « Revue de l'histoire des religions », octobre 1967, p. 24. Références dans le *Magikon* : p.3 à 5, 7.

<sup>40</sup> *Ibid.*, 5, 7, 33. Le mot « Christ » n'apparaît pas une fois dans *Des Erreurs*.

<sup>41</sup> *Magikon*, p. 284 ; et *Anhang zum Avesta (op. cit.)*, t. I, Th. I, p. 189.

<sup>42</sup> *Magikon*, p. 285. BERKELEY, *Siris ou recherches sur l'eau de goudron*, Amsterdam, 1745, p. 310 à 314.

<sup>43</sup> À ce propos, Kleuker (*Magikon*, p. 286 à 289) renvoie à Knorr VON ROSENROTH (sans le nommer), mentionnant le t. II de sa « *Cabbala denudata* ». Il s'agit évidemment de l'ouvrage bien connu de kabbale chrétienne, *Kabbale Denudata seu doctrina hebraeorum transcendentalis et metaphysica caque theologica opus antiquissimae Philosophiae Barbaricae varüs speciminibus*, etc., Sulzbach, 1677, anonyme, trois parties. T. II : *Kabbalae Denudatae tomus secundus, id est liber Sohar restitutus*, etc., Francfort, 1684, anonyme, trois parties. Kleuker renvoie aussi au *De arte cabbalistica*, de REUCHLIN, deuxième partie (*Ioannis Reuchlin de arte cabalastica. Libri tres Leoni X. Dicati* (1571), réédition en fac-similé en 1964 par les éditions F. Frommann, Stuttgart. Enfin, il dit s'être servi de la *Collect. scriptor. art. Cabalist.* t. I, Bâle, 1557, p. 707.

ter a montré que la Trinité des Kabbalistes n'était pas exactement celle des chrétiens, de même Kleuker affirme maintenant que le Ternaire des deux premiers livres de Saint-Martin est autre chose que la Trinité du dogme chrétien<sup>44</sup> ; mais en même temps, il affirme aussi que l'idée la plus ancienne de Trinité chrétienne est beaucoup plus proche de la *Sancta Trias* des Kabbalistes que des dogmes postérieurs du christianisme, ce qui lui permet de poser du même coup la nécessité de dissocier le caractère très répandu de ce ternaire sacré, du fait qu'il est enseigné officiellement<sup>45</sup>.

Kleuker insiste beaucoup sur l'idée saint-martinienne selon laquelle tous les corps du monde sensible ne sont que des explosions de « principes » existant avant les corps et qui continueront à exister après eux, principes qui, sans être pensants, sont doués d'énergie et dont l'action est régie constamment par la « cause active et intelligente » ; il rappelle que la théorie de la naissance du monde visible par l'action d'« agents » secondaires n'est pas neuve<sup>46</sup>. Kleuker préfère le mot *éradiation* au mot *émanation*<sup>47</sup> employé par les martinésistes<sup>48</sup> ; il pose le

---

<sup>44</sup> Kleuker cite WACHTER, « *Elucidar. Cabalist.* chap. In, par. IX ». Il s'agit de *Elucidarius Cabalisticus, sive Reconditae Hebraeorum philosophiae brevis et succinta recensio, Epitomatore Joh. Georgio Wachtero Philos. Prof.*, Rome, 1706, 78 pages (Bibliothèque Nationale : A. 7732). Kleuker aurait pu citer aussi le paragraphe X, qu'il a lu, et qui traite également de cette question. Les titres des deux « paragraphes » sont respectivement : *De Trinitate quatenus est dogma Cabalisticum*, et *An tres supremae Sephirae sint ipsa SS. Trinitas juxta Cabaleos* ; Wachter répond à cette question par la négative ; il fait allusion à des manuscrits que Kleuker regrette de ne pas connaître ; j'ai retrouvé aisément le passage auquel Kleuker se réfère : « Caeterum quae sit vera Cabalistarum de hoc argumento Doctrina, et quomodo Sancta Trias jam in ipsa ENSOPH natura perfectissime contineatur, ad contitendum ENS unum et perfectissimum, Patrem, Filium, et Spirituel S. in *Manuscriptis meis nondum editis, ostendi* » (WACHTER, *op. cit.*, p. 35 ; Wachter a expliqué à la page précédente qu'il ne faut pas confondre les sephiroth Cether, Chochma et Bina avec la Trinité ; car l'Ensoph les dépasse essentiellement et se suffit à lui-même).

<sup>45</sup> *Magikon*, p. 289 ss.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 262. La cause active et intelligente signifie généralement, chez Saint-Martin, le Verbe, ou le Christ. (Cf. *infra*.) Selon la théorie relative aux agents secondaires, Dieu, par exemple, n'aurait pas créé le lion, qui est une création du « principii leonini » (*Magikon*, p. 262).

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 8 et 12.

<sup>48</sup> Cf. notamment la toute première phrase du *Traité* de Martines : « Avant le temps, Dieu émana des êtres spirituels, pour sa propre gloire, dans son immensité divine. » Notons que cette conception n'est ni celle du panthéisme,

problème en ces termes: l'action divine est-elle une création *ex nihilo*, ou bien est-elle une émanation ? Selon les conceptions de l'Antiquité, il s'agit plutôt d'une émanation, d'un rayonnement (*Ausstrahl*) de la source primordiale, ce que l'esprit humain admet plus facilement et plus naturellement – pense Kleuker – qu'une création *ex nihilo*. La volonté divine, ajoute-t-il, ne saurait être un simple « *purus actus voluntatis* » comme la volonté humaine ; elle ne peut être que génétique, réelle ; elle doit tenir en elle-même, non du dehors, la raison essentielle de ce qui *devient* par elle. Kleuker estime qu'à son époque on a trop tendance à séparer infiniment la divinité de tout ce qui existe *par* elle ; il est plus « analogique » de penser quelque chose à partir de quelque chose. Le scénario « Dieu dit, et cela arrive », se rapporte au moment du commencement, non au mode de la naissance. Il faut comprendre que Dieu a tout créé par son Logos, par son premier fils<sup>49</sup>. Kleuker est donc bien en accord avec Saint-Martin sur le principe d'une « émanation » ou « éradiation »<sup>50</sup> permettant de se représenter l'origine et la cohésion de toute la chaîne des êtres, ou du moins de la partie spirituelle et intelligente de la création ; il trouve même étrange l'idée de création *ex nihilo* ; elle est, pense-t-il, le résultat d'une tendance philosophique qui s'efforce de mettre tout en abstractions pour aboutir finalement à un pur néant (*pure Nichts*<sup>51</sup>).

Il n'est donc pas surprenant que, deux ans après la publication du *Magikon*, Kleuker fasse paraître un ouvrage dans lequel il expose la filiation historique de l'idée d'émanation<sup>52</sup>. Selon lui, la doctrine de l'émanation de toutes choses à partir de Dieu, telle qu'on la trouve dans les écrits les plus anciens des Kabbalistes, est la vraie clef de la plus ancienne philosophie<sup>53</sup>. Il se demande si ces idées ont toujours fait partie d'un « système secret » chez les Hébreux, ou bien si elles furent

---

ni celle de l'immanence au sens spinoziste (cf. A. FAIVRE, *Fournié, op. cit.*, II<sup>e</sup> partie).

<sup>49</sup> *Magikon*, p. 267 s.

<sup>50</sup> Kleuker souligne que pour Saint-Martin, l'unité s'exprime éternellement par un ternaire sacré dont l'énergie est une émanation continue ; il rapproche cela de textes apocryphes de l'Antiquité (*ibid.*, p. 282).

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 291 s. Kleuker se livre à une exégèse des termes de la *Genèse* signifiant « créer » (*ibid.*, p. 292, note). S'il propose de remplacer « émanation » par « éradiation », c'est en raison des « unreine Ideen » qui s'attachent au premier mot (*ibid.*, p. 293).

<sup>52</sup> *Ueber die Emanationslehre, op. cit.*, cf. *supra*.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 3.

plus tardives<sup>54</sup>, ce qui l'incite à s'interroger sur les rapports entre la doctrine de l'émanation, les notions bibliques, et les systèmes des peuples parmi lesquels les Hébreux ont vécu depuis la destruction de leur premier Temple<sup>55</sup>. Certes, ni les textes de Moïse, ni ceux des prophètes, ne permettent d'affirmer l'émanation ; mais là où Dieu est action, émane (*ausgeht*) de lui le Souffle de la Vie, ou Lumière: c'est là-dessus, que les Kabbalistes fondent leurs « éradiations divines »<sup>56</sup>. Kleuker prend aussi la peine de réfuter les théories de Brucker: malgré les Alexandrins Philon et Simeon Ben Schetoch, la doctrine de l'émanation ne provient pas d'un mélange de philosophie alexandrine ou grecque qui aurait été ensuite présenté en corps de doctrine dans la nation hébraïque<sup>57</sup>. Notons enfin quels ouvrages, à part celui de Brucker, Kleuker emploie pour ses recherches: ce sont « les sources les plus anciennes de la Kabbale », particulièrement les « trois livres du *Zohar*, le *Liber Mysteriorum* et l'*Idra parva* », que l'on trouve dans le second volume de la *Cabbala denudata* de Knorr de Rosenroth (1677) ; il se sert également de l'édition du *Sepher Jezirah* parue à Amsterdam (éditions Rittangel) en 1642. Mais il cite aussi Herder et son *Aelteste Urkunde des Menschengeschlechts*<sup>58</sup>.

L'idée d'émanation se propose comme l'expression d'une pensée concrète. Rien d'abstrait, en effet, dans cette philoso-

---

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 22 ss.

<sup>56</sup> Leibniz, ajoute Kleuker, croyait que Dieu crée tout à chaque instant « per Effulgurationes » (*ibid.*, p. 32).

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 73 s. Le tome IV de l'ouvrage de BRUCKER, paru à Leipzig en 1743, est presque entièrement consacré aux courants pythagoriciens, kabbalistiques, théosophiques. Il s'agit de *Historia critica philosophia a tempora resuscitarum in occidente literarum ad nostra tempora*, t. IV, a) *De restauratoribus philosophiae pythagoreo-platonica-cabbalisticæ* (p. 353 à 448) ; b) *De Theosophicis* (p. 644 à 750), comprenant une *Rosaecrucianæ fraternitatis historia unde petenda [...] Summa Historia Rosicruciani sodalitii*.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 7 s. et 14. Le titre de cette édition de RITTANGEL est : ... *Liber Iezirah qui Abrahamo Patriarchæ adscribitur, una cum Commentario Rabi Abraham F. D. super 32 Semitis Sapientiae, à quibus liber Translatum et Notis illustratum à Joanne Stephano Rittangelio, Ling. Orient. in Elect. Acad. Regio-montana Prof. Extraord.*, Amsterdam, 1642. Cet ouvrage n'est pas une source très sûre. Rittangel a donné du *Sepher Jezirah* une idée assez fautive en y intégrant de nombreux textes qui n'en font pas partie, comme les *Trente-deux sentiers de la Sagesse* ; les textes sont présentés à la fois en hébreu et en latin. Kleuker, me semble-t-il, ne connaissait pas suffisamment la littérature et la langue hébraïques pour juger de telles rééditions en pleine connaissance de cause.

phie; entre Saint-Martin et Baader, Kleuker reprend l'idée de Paracelse – sans le nommer – concernant le livre de la nature et celui de la Bible; il y a trois livres, explique Kleuker: la nature, les agents divins jusqu'au Christ, et l'enseignement du Christ<sup>59</sup>. Il va plus loin que Saint-Martin dans la conception qu'il se fait de l'échelle des êtres, car il refuse toute cloison étanche entre l'âme des animaux et celle de l'homme<sup>60</sup>. Néanmoins, il ne chicane point l'auteur de *Des Erreurs* pour avoir écrit qu'il y a non pas quatre éléments, mais trois, et que l'air n'est pas un élément mais quelque chose d'une nature supérieure; ces affirmations ont déjà déplu à quelques Rose-Croix; Kleuker, quant à lui, pense que ce problème n'est pas plus important que celui de savoir s'il y a trois ou quatre couleurs fondamentales dans l'arc-en-ciel<sup>61</sup>. Quant à la représentation de l'univers, particulièrement la division tripartite en divin, intellectuel et physique, l'auteur du *Magikon* la retrouve chez Böhme et chez Pordage<sup>62</sup>. Le rapprochement avec Böhme est d'autant plus intéressant que Saint-Martin ne connaîtra les œuvres du Philosophe Teutonique que plus tard, en 1788, pour en faire sa lecture préférée, les traduire, et suivre fidèlement l'enseignement de ce nouveau maître<sup>63</sup>. Nous verrons que ce n'est pas là le seul rapprochement que Kleuker établit entre les deux théosophes.

L'essentiel du système de Saint-Martin, déclare Kleuker, c'est l'« anthropologie ». Cela posé, il s'interroge sur la valeur de la conception saint-martinienne de l'homme<sup>64</sup>; il déduit des deux ouvrages que, selon leur(s) auteur(s), l'homme reçut de Dieu l'ordre de rétablir l'harmonie universelle après la chute de Lucifer. Kleuker ne se trompe pas, car cette idée, exprimée souvent implicitement dans *Des Erreurs* et *Tableau Naturel*,

---

<sup>59</sup> *Magikon*, p. 209. Cf. à ce sujet *Des Erreurs*, p. 496 ss. *Tableau Naturel*, t. II, p. 109. C'est un des éléments essentiels de l'Illuminisme chrétien que cette attention extrême portée à la nature et à ses manifestations; cette attitude est inséparable de la pensée analogique. (Cf. A. FAIVRE *Kirchberger & l'Illuminisme du dix-huitième siècle*, La Haye, Nijhoff, 1966, p. XVI.)

<sup>60</sup> *Magikon*, p. 260 s.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 265.

<sup>62</sup> Sur Böhme, cf. la thèse d'Alexandre KOYRÉ, *La philosophie de Jacob Böhme*, Paris, 1929. Sur Pordage, cf. Serge HUTIN, *Les disciples anglais de Jacob Böhme*, Paris, Denoël, 1958, p. 82 s., 98, et A. FAIVRE, *Kirchberger (op. cit.)*, index des noms.

<sup>63</sup> Saint-Martin ne verra d'ailleurs pas de contradictions, semble-t-il, entre l'enseignement de Böhme et celui de Martines de Pasqually, cf. A. FAIVRE, *Kirchberger (op. cit.)*, p. 135 s.

<sup>64</sup> *Magikon*, p. 304.

l'est fort explicitement à travers tout le *Traité* de Martines de Pasqually ; mais il se demande si l'homme existait avant la chute des anges, ce que Saint-Martin n'indique pas clairement ; préexistait-il à tous les germes et principes physiques ? Son commencement ne suppose-t-il pas des sens (*eine Sinnlichkeit*)<sup>65</sup> ? Il lui semble difficile de suivre les Martinistes quand ils déduisent du mal présent et des désirs actuels de l'homme l'état où il se trouvait avant ; mais, ajoute-t-il, pour les Bramines, les hommes de cette terre sont des anges tombés et incarnés ; le *kaimort* des Perses ressemble à l'homme originel des Kabbalistes et de Saint-Martin: il reçut l'existence lorsque les rebelles se furent emparés du monde, et réunissait en lui les deux sexes, jusqu'à ce qu'Ahriman eût incité cet androgyne à se scinder en deux parties, Meschia et Meschiane. Platon lui-même fonde les règles. de sa *Politique* sur cette conception de la préhistoire, parlant d'une « déformité » du monde des sens à la suite de certains méfaits commis jadis au niveau des régions célestes ; selon *Le Banquet*, l'homme était androgyne *in potentia* – non pas *in actu* – ; le *Phèdre* rejoint la conception de Saint-Martin, pour qui l'homme est tombé par les sens, et d'après le *Kritias*, Adam gouvernait tout par l'intelligence. Et Kleuker de citer aussi le *Phédon* et le *Timée*, en soulignant le fait que Platon parle de la noblesse de la terre comme le font les meilleurs théosophes<sup>66</sup>. Il note qu'aucun théosophe chrétien ne place le paradis mosaïque sur la terre actuelle, ou ne fait commencer l'histoire de l'homme avec la terre. Böhme, Por-dage, Salwigt, Weigel et l'auteur du *Mystère de la Croix* pensent souvent comme Saint-Martin, et Kleuker renvoie particulièrement à Knorr de Rosenroth, regrettant que l'on ne dispose pas de davantage de documents portant sur l'état de l'homme avant la chute, à part certaines traductions<sup>67</sup>.

---

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 42 s. Le *Traité* de Martines, qui n'était pas destiné à être publié, est évidemment beaucoup plus explicite ; l'univers fut créé pour servir de réceptacle, de geôle, aux démons, et l'homme pour leur servir de gardien ; mais cet univers d'alors n'avait pas encore été contaminé par la chute de l'homme (cf. *Traité*, p. 12 ss., 312 s., etc.). Sur ce point, Saint-Martin n'a jamais révoqué en doute les idées de son premier maître Martines.

<sup>66</sup> *Magikon*, p. 308 à 314.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 315 à 318. L'ouvrage auquel il est fait allusion ici est de DOUEZ-TEMPS ; il s'intitule : *Le Mystère de la Croix de Jésus-Christ et de ses Membres écrit au milieu de la Croix, au-dedans et au-dehors*. La première édition fut publiée en français par Godefroy MEINHARD, imprimeur à Homburg von der Höhe, près de Francfort-sur-le-Main, en 1732, 306 p. Une seconde édition fut imprimée en allemand sous le titre : *Das Geheimnis betrübenden und tröstenden, des tödtenden und lebendig machenden, des erniedrigenden und*



On ne comprendrait pas l'homme actuel sans la chute, élément essentiel de l'anthropologie saint-martinienne. Kleuker a saisi en quoi consiste cette chute, bien que le Philosophe Inconnu soit ici moins explicite que dans ses ouvrages suivants. Kleuker explique que, selon Saint-Martin, l'homme perdit de vue la circonférence du domaine qu'il devait surveiller, pour se limiter à une partie seulement de ce domaine, c'est-à-dire au sensible (*das Sinnliche*), dont l'éclat multiple (*mannigfaltig*)

---

*triumphierenden Kreuzes Jesus Christi und seiner Glieder*, etc., Francfort et Leipzig, Ferdinand Böhme, 1782, 396 p. Cette traduction est d'Adam Melchior BIRKHOLZ, sous le pseudonyme d'Adam Booz. Il y eut d'autres éditions après la publication du *Magikon*, notamment en Russie en 1786, probablement par les soins de la « Société Typographique » que dirigeait N. I. Novikoff, le chef des « Martinistes » russes qui avait succédé à J. E. Schwarz, professeur de philosophie à l'université de Moscou. Dutoit-Membrini fit paraître la cinquième édition à Lausanne en 1791 (éd. Grasset). En 1814, Alexandre Labzine, rédacteur du journal *Le Messager de Sion* inspiré de la Loge martiniste de Novikoff, signait « Y. M. » l'avertissement dont il faisait précéder la sixième édition de l'ouvrage à Saint-Petersbourg, et ce sigle se retrouve sur ses traductions des ouvrages du mystique munichois Eckartshausen. À la même époque, Labzine traduisait également en russe Jung-Stilling, Saint-Martin, Böhme, Swedenborg, etc. Il y eut au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles d'autres éditions de cet ouvrage. L'un des tout derniers travaux du regretté Paul Chacornac porte précisément sur une bio-bibliographie de Douzetemps, fort bien documentée et à laquelle j'emprunte la plupart des renseignements présentés dans cette note (Paul CHACORNAC, *Un traité de mystique hermétique : « Le Mystère de la Croix » de Douzetemps*, in « Études Traditionnelles », 1962-1963, nr. 372 à 376). Né vers 1669, victime de la révocation de l'Édit de Nantes, Douzetemps émigra en Allemagne avec sa famille ; il aurait rencontré vers 1730, à Aix-la-Chapelle, une demoiselle d'Eschweiler, fervente disciple de Mme Guyon ; aussi son ouvrage est-il imprégné de quiétisme, qui se répandait alors en Allemagne, surtout chez les réformés. Douzetemps écrivit son livre au cours de sa captivité à la forteresse de Sonnenstein, près de Dresde (ibid., nr. 372, p. 190 s.). Il semble intéressant de noter que Marnès (pseudonyme d'Alexandre Thomas) publiait dans « La Gnose, revue mensuelle consacrée à l'étude des sciences ésotériques », en avril 1911, des extraits du *Mystère de la Croix*, et présentait dans le même numéro des extraits du *Symbolisme de la Croix* écrits par René GUÉNON sous le pseudonyme de PALINGÉNÉSIS. Quant à SALWIGT (ou Sallwigt), pseudonyme de Georg von WELLING, il est l'auteur de *Opus Mago-cabbalisticum*, Hambourg, 1735, réédité à Francfort et Leipzig en 1760 et 1784 ; à Glogau en 1779 (avec le pseudonyme de Salwigt) ; publié à nouveau sous forme d'extraits en 1786 (Francfort et Leipzig). Cf. Bibliothèque Nationale, cotes *Inventaire R. 8765 et 8766*. C'est le livre que Suzanna von Klettenberg fit connaître à Goethe pendant sa maladie, en 1768. Goethe consacre toute une page à cet ouvrage de Welling (cf. *Dichtung und Wahrheit*, t. II, vers la fin du livre 8 ; éd. H. Dünker, p. 177).

l'aveugla au point qu'il en oublia tout le reste<sup>68</sup>. Kleuker comprend que ce mauvais usage de la connaissance du rapport entre le royaume des esprits et le royaume des corps, et qui consista pour l'homme à rendre sensible le spirituel et spirituel le sensible, représentait un véritable « adultère » dont l'adultère actuel et physique est une conséquence et une imitation. Le crime de l'homme, en conclut Kleuker, a donc été de passer du non-sensible au sensible<sup>69</sup>. L'origine de cette chute, c'est-à-dire l'auteur du Mal comme « *causa occasionalis* » du monde visible, et dont l'action est limitée à la sphère matérielle, Kleuker la retrouve chez Salwigt (cinquième chapitre), dans *Le Mystère de la Croix*, chez le Philosophe Teutonique et chez Pordage<sup>70</sup> ; depuis que cette chute a eu lieu, l'homme se trouve dans des ténèbres faiblement éclairées par la seule raison. Quel crédit accorder à cette raison humaine ? Kleuker nie qu'il y ait un principe général des sciences, comme Saint-Martin le prétend ; l'auteur de *Des Erreurs*, pense-t-il, ferait mieux d'enseigner les trois degrés de la connaissance dans le physique, le spirituel et le divin, mais il a raison dans la mesure où il croit en une illumination venue d'en haut et fournissant à notre esprit le « *principium universale* » de toutes les sciences ; toutefois, ce dernier n'est pas « donné » dès le départ, contrairement à ce que croit Saint-Martin<sup>71</sup>.

Ces considérations n'empêchent pas Kleuker de défendre ses « auteurs » contre Sébastien Mercier, pour qui les Martinistes tournent résolument le dos aux routes ouvertes par la saine physique. Kleuker essaie de démontrer qu'il s'agit de deux disciplines différentes, et que les philosophes visés n'ont jamais condamné la science dans ses applications pratiques<sup>72</sup>. Un au-

---

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 53. Saint-Martin écrit : « Le crime de l'homme fut d'avoir abusé de la connoissance qu'il avoit de l'union du Principe de l'Univers avec l'Univers. Nous ne pouvons douter même, que la privation de cette connoissance ne soit la vraie peine de son crime » (*Tableau Naturel*, I, p. 94).

<sup>69</sup> *Magikon*, p. 55 s. La nourriture interdite à l'homme, ajoute Kleuker, c'était le sensible. Notons que l'auteur traduit par « Kraft » le mot « vertu » au sens saint-martinien (*ibid.*, p. 66).

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 302 s.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 333 ss.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 243 s. Sébastien Mercier venait de présenter, en 1783, les « Martinistes » à ses lecteurs, entre un article consacré aux « Économistes » et un autre au « para-tonnerre » (MERCIER, *Tableau de Paris*, t. IV, à Amsterdam, 1783, p. 233 à 238). Mercier n'était pas hostile à ces « Martinistes », mais il ne les comprenait, ni ne les connaissait guère ; il ne mentionnait pas Saint-Martin, mais parlait de son livre *Des Erreurs*. Mercier, dans d'autres passages

tre effet de la raison étant la vie en société, il compare ensuite les idées de Saint-Martin sur l'origine divine des rois, à celles des Perses<sup>73</sup>, et résume cette pensée en une phrase digne de Novalis<sup>74</sup> ; mais il n'est pas d'accord sur le principe, repris peu après par Joseph de Maistre, de l'existence de « peuples bâtards »<sup>75</sup>, bien que l'humanité s'abâtardisse en quelque sorte ; ainsi, si l'Église avait conservé sa pureté de mœurs, elle aurait conservé aussi ses pouvoirs surnaturels. Cette dernière idée est partagée aussi par Johann Caspar Lavater. S'en étonnerait-on ? Kleuker n'hésite pas à citer Lavater en un autre endroit, et dans un contexte tout semblable, à propos de la dignité des juges, qui devraient en imposer aux malfaiteurs beaucoup plus par leur simple présence que par les potences et les échafauds, s'ils étaient des hommes « purs et réconciliés »<sup>76</sup>.

Il n'est point de société sans langage. Mais le langage est beaucoup plus qu'un code empirique, Kleuker en donne une belle définition en résumant ainsi la pensée de Saint-Martin : « Le langage est le rayon insufflé par Dieu en l'homme, et le rayon que l'homme expire pour le porter dans tout ce qui est intellectuel et physique » (« *Sprache ist der göttliche Einstrahl in den Menschen, und des Menschen Ausstrahl in alles Intellektuelle und Physische* »<sup>77</sup>). Puis il propose de traduire « langage » par « logos », afin de rendre plus sensible au lecteur

---

du *Tableau de Paris*, nous entretient aussi de Cagliostro, des convulsionnaires, de la Franc-Maçonnerie, de Mesmer et du magnétisme (cf. *Table analytique du Tableau de Paris de Mercier*, Paris, Impr. Nat., 1908, par Alain de BOULARD), mais cela n'a pas de quoi surprendre : de quoi donc ne parle-t-il pas ?

<sup>73</sup> *Magikon*, p. 82 s., note.

<sup>74</sup> « Die Vormünder der Menschheit [...] sollten ihre politische Betriebsamkeit zu einer Quelle von Freuden, den Leidenden zum Trost und den Irrenden zum Licht machen, und also das goldene Zeitalter der Dichter bewähren, welches unter die möglichsten Dinge gehört » (*ibid.*, p. 84). Platon, dans *Theon de Smyrne*, a comparé les étapes de la formation politique aux cinq grades des mystères (*ibid.*, p. 319).

<sup>75</sup> Saint-Martin parle en effet de « ces peuplades abâtardies », de « toutes ces Nations dont l'espèce est si bizarrement construite », ainsi que de « toutes ces générations monstrueuses, et mal colorées dont la Terre est couverte » ; le corps de l'homme a été constitué par un *nombre*, il y a aussi une loi pour sa couleur, qui ne dépasse jamais certain degré de nuances sans porter la marque d'une souillure originelle (*Des Erreurs*, p. 324). Kleuker s'en prend à ces conceptions aux p. 86 s. du *Magikon*.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 90 & 92 s. Cf. J. C. LAVATER, *Aussichten in die Ewigkeit* (1768-1773), t. IV, p. 256 s.

<sup>77</sup> *Magikon*, p. 194.

non prévenu la différence entre le langage intérieur et le langage extérieur. Il existe un langage silencieux de l'âme contemplant sa propre image et jouissant de ses propres fruits. De même, l'émanation et l'irradiation sont un langage silencieux, mais aussi une expression et une impression du verbe intérieur. Ainsi, l'âme humaine ne serait pas tant un instrument se jouant lui-même, qu'une harpe dont les notes seraient jouées par une main invisible, ou bien qu'une table d'émeraude sur laquelle flamboieraient en lettres de feu les pensées du plus lumineux des êtres<sup>78</sup>. Une langue leibnizienne générale, écrit Kleuker, serait plus difficile que la plus difficile des langues ; de même, le schéma de Berger<sup>79</sup> n'a rien de commun avec une langue originelle éloignée de toute convention, et dont l'homme porterait en lui le germe. Une telle langue traduirait l'harmonie de notre « intérieur » avec la nature même des choses<sup>80</sup>. C'est pourquoi Kleuker se félicite que Saint-Martin ait fait l'éloge de la langue hébraïque, qui est la plus proche de la « langue naturelle »<sup>81</sup> ; mais il lui reproche sa méthode d'exposition, particulièrement d'avoir commencé par présenter ses archétypes, descendant ensuite de ce sommet pour convaincre ses lecteurs ; il aurait dû au contraire utiliser la méthode de Bacon, c'est-à-dire procéder de bas en haut, montrer d'abord que, dans les mille langues actuelles, des étincelles couvent sous la cendre et nous renvoient à une origine élevée. « *Ex inductione singulorum ad notiones formales* », voilà la seule manière d'inciter le lecteur à trouver lui-même les images originelles (*Urbilder*).

Par ces conceptions, Kleuker se range donc résolument dans le camp des théosophes de son époque ; le langage n'est pas simple jeu de l'homme, il possède une racine cachée, fait partie d'un ordre supérieur<sup>82</sup>. L'auteur du *Magikon* nous confie que, depuis des années, il est guidé par l'idée de se constituer un *semanticum* à partir des schèmes qu'offre la nature, ainsi

---

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>79</sup> Il s'agit selon toute vraisemblance de Christian Gottlieb BERGER, l'auteur de *Plan u elner überaus leichten, unterrichtenden, und allgemeinen Rede- und Schrift-Sprache für aile Nationen*, Berlin, 1779. Berger se réfère à Leibniz et parle de l'utilité d'une langue universelle, ainsi que de ce qu'on doit penser à cet égard des caractères chinois.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 208.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 231 ; comme allégorie, Kleuker ne trouve rien de mieux que ce qu'a écrit Saint-Martin au sujet de la « *Stiftshütte* » dans le *Tableau Naturel*, II, p. 61 s.

<sup>82</sup> *Magikon*, p. 352 ss.

qu'un *onomasticum* fondé sur les noms et les racines des langues factices ; le *semanticum* aiderait à déchiffrer le livre de la nature, l'*onomasticum* offrirait un fil conducteur permettant de ne pas se perdre dans le labyrinthe des langages. Il est regrettable, pense-t-il, que Saint-Martin, de son côté, n'ait pas donné plus de détails pratiques permettant de mieux saisir ses principes, et se soit contenté de mettre l'accent sur la nécessité et l'excellence de certains thèmes<sup>83</sup>. Ainsi, pourquoi Saint-Martin ne s'est-il pas expliqué davantage sur les hiéroglyphes divins immuables<sup>84</sup> ?

La science de la parole perdue conduit tout naturellement à l'arithmosophie, aspect des « deux ouvrages » que le *Magikon* n'a point ignoré. Kleuker note judicieusement qu'ils contiennent des allusions maçonniques, notamment le symbolisme du carré<sup>85</sup>. Les nombres sont une science difficile, même si l'on connaît le sens de chaque nombre particulier et ses rapports généraux, on peut être aussi peu en état de saisir l'ensemble du système divin qu'un enfant est capable de lire les écrits d'un Euler ou d'un Bernouilli<sup>86</sup>. Saint-Martin a raison de penser que « les nombres sont les enveloppes invisibles des Êtres, comme les corps en sont les enveloppes sensibles », mais ne vaudrait-il pas mieux éviter le mot « enveloppe », qui prête à confusion<sup>87</sup> ? D'autre part, peut-on vraiment écrire que chaque être possède un principe et une forme, c'est-à-dire deux extrêmes réunis par le *medium* du nombre ? Principe et forme sont-ils vraiment des extrêmes<sup>88</sup> ? Quoi qu'il en soit, les nombres de l'univers étaient connus et honorés bien avant Py-

---

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 356 s. À propos de l'*onomasticum* fondé sur des racines « quae non analogiam verborum ad invicem, sed analogiam inter verba et res », Kleuker se réclame de Bacon.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 358. Kleuker trouve deux formules assez heureuses pour bien exprimer sa pensée : « Das leidet wohl keinen Zweifel, dass das Alterthum bei Schrift und Sprache vielmehr dachte, als unser im Fett des litteriirischen Unkrauts erstickter Aeon in die seinige zu lesen vermag » (*ibid.*, p. 361). « Die Versuche der Alten über den Einklang der Welt in Lauten, Zahlen, und Charakteren [trafen] die Natur besser, als unsere langweiligen Recherches sur la Nature und seltsamen Systèmes de l'Univers » (*ibid.*, p. 361 s.).

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 158.

<sup>87</sup> *Tableau Naturel*, II, 131 ; Kleuker ajoute : « Es gibt einen zwiefachen Charakterismus der Dinge (signatura rerum), einen sichtbaren und unsichtbaren : jener ist die sinnliche Form und sichtbare Gestalt, dieser die Zahl » (*Magikon*, p. 159 s.).

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 161 s ; *Tableau Naturel*, II, p. 131.

thagore<sup>89</sup>, et l'arithmosophie (*Zahlenlehre*) est une science fondamentale (*Grundwissenschaft*)<sup>90</sup>. Asclepius, élève d'Ammonius, la considérait comme l'échelle, le *Médium*, qui permet de passer du sensible à l'intellectuel ; Proclus, comme l'intermédiaire entre la science suprême et celles qui ont pour objet le physique ou la nature visible<sup>91</sup>. Pythagore et Saint-Martin ont donc raison de distinguer le nombre de ce qui est calculable, car les nombres sont des « terminaisons », des émanations de l'unité, qui se rapportent uniquement à des grandeurs intellectuelles ; le calculable, lui, n'a que le corporel pour objet<sup>92</sup>.

Il semble que Kleuker partage aussi l'avis de Saint-Martin, pour qui on ne peut mesurer des lignes courbes<sup>93</sup> ; il est frappé par la justesse d'une distinction fondamentale, proposée par le Philosophe Inconnu, entre le 4 et le 9, ou encore entre la ligne droite et le cercle, idée dont on pourrait, pense Kleuker, tirer des conséquences importantes en physiologie et en physiognomonie ; le créateur de la langue hébraïque a dû connaître cette distinction, car on la retrouve d'une façon frappante dans les caractères de cette langue<sup>94</sup>. Theon de Smyrne lui-même explique que le linéaire, début de tout devenir, possède un « *rationem principii* » et n'est donc pas encore nombre ; c'est le ternaire, qui est le premier nombre – et selon Theon de Smyrne il renferme toutes les symphonies et toutes les énergies de la nature<sup>95</sup>. À propos du sept, Kleuker compare Böhme et Saint-Martin ; il y a sept arbres allégoriques, sept forces originelles de la divinité émanante. L'homme d'avant la chute se trouvait au milieu d'elles et pouvait agir sur toute chose ;

---

<sup>89</sup> *Magikon*, p. 283.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. 337.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 339 ss. Kleuker cite aussi à ce propos Theon de Smyrne et Jamblique.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 342 s. Kleuker affirme que Pythagore tenait son arithmologie cosmologique des Égyptiens. Il indique une liste d'ouvrages d'inspiration pythagoricienne et néo-platonicienne dans les « Zuverlässige Nachrichten » de Hamberger, t. IV, regist. II, nr. VII et VIII, sous le titre : *Mathematici et astronomi* (*Magikon*, p. 346).

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 174. *Tableau Naturel*, I, p. 363 à 367. Kleuker cite *Der Beobachter*, Stück I, p. 57, qui propose de mesurer des courbes avec des courbes pour éliminer l'à-peu-près dans les surfaces, mais il ne semble pas d'accord avec cette théorie.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 348 ss.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 344. À propos du 4, Kleuker s'abrite aussi sous l'autorité de Proclus.

maintenant, ces sept faces ou formes originelles (*Urgestalten*) de la divinité, comme les appelle Böhme, sont la *scala geographica* vers laquelle l'homme doit tendre<sup>96</sup>. Pour croire en ces sept mobiles invisibles, il faut d'abord croire que ce qui est montré aux prophètes dans la lumière sacrée est seulement une esquisse (*Abriss*) de ce qui est fondé dans la nature même des choses ; cette idée, contenue dans les plus anciennes théologies des Brahmanes, Chaldéens, Perses, Égyptiens, signifie l'harmonie de l'univers<sup>97</sup>. Ces sept mobiles invisibles sont les sept esprits d'Ézéchiël et de Jean, mais aussi les sept Amchaspands du magisme perse, les sept princes des Chaldéens, les sept sons de l'harmonie universelle chez les Égyptiens, les sept sephiroth de la Kabbale qui font couler la vie dans tous les êtres, et les sept formes primordiales de la nature éternelle selon Pordage et Jacob Böhme<sup>98</sup>.

Sur un plan plus négatif, Kleuker et Saint-Martin s'entendent également pour combattre certaines formes de « magie ». Le Philosophe Inconnu avait été très dur pour l'alchimie pratique<sup>99</sup> : « le but de l'Art hermétique le plus généralement connu », écrivait-il, « ne s'élève jamais au-dessus de la matière »<sup>100</sup>. Kleuker tente de préciser. Il suggère que Saint-Martin pense sans doute, dans cette condamnation de l'alchimie, à des auteurs comme Tollius, qui a appliqué dans son *Fortuita* les lois de la chimie à la mythologie<sup>101</sup>, et comme Michel Maier, l'auteur de *Arcana arcanissima*<sup>102</sup>. Mais il reste persuadé que le jugement de Saint-Martin est trop sévère, ce dernier n'ayant pas su voir assez que les alchimistes cherchent

---

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 225 s.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 269 s.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 296 ss.

<sup>99</sup> *Des Erreurs*, p. 60, 119 et 290 ; *Tableau Naturel*, I, p. 210 à 217, 219.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 210. Il arrive à Saint-Martin de parler de « Grand Œuvre », mais par là il entend « régénération » (*ibid.*, II, p. 243).

<sup>101</sup> Voici le titre complet de l'ouvrage : *Jacobi Tollii Fortuita. In quibus, praeter Critica nonnulla, Iota fabularis Historia graeca, Phoenicia, Aegyptiaca, ad Chemian pertinere afferitur. Amstelaedami, apud Janssonio-Waesbergios, 1687, 375 p. et un index.*

<sup>102</sup> *Magikon*, p. 122. Il s'agit évidemment de *Arcana arcanissima hoc est hieroglyphica aegyptio-graeca, Vulgo necdum cognita, ad demonstrandam falsorum apud antiquos deorum, etc.*, s.d. (1614 ?), 285 pages et un index. L'exemplaire de la Bibliothèque Nationale (cote : J. 7934) renferme plusieurs notes manuscrites anciennes.

souvent dans la matière beaucoup plus que l'acquisition des richesses et la guérison des maladies<sup>103</sup>.

Aussi l'accord entre les deux auteurs est-il complet lorsqu'il s'agit des « basses magies », comme amulettes, pentacles, talismans, auspices de toute sorte, de même que géomancie, chiromancie, astrologie, etc. On lisait dans le *Tableau Naturel* que pour ces sciences, « le *Principe* étant subordonné aux *causes secondes*, laisse l'homme dans l'ignorance de la *vraie cause* ». Kleuker renchérit, rapprochant ces sciences du matérialisme ; il s'agit de systèmes « sensuels »<sup>104</sup>. Même accord sur ce que Kleuker appelle les « jouets kabbalistiques » (« *kabbalistischen Spielwerke* », excroissance dégénérée d'une tradition plus ancienne sur la puissance du mot et l'importance de l'écriture<sup>105</sup>. L'auteur du *Magikon* se met donc en devoir d'étudier la Kabbale, afin de dissiper aux yeux du lecteur la fâcheuse impression que produit ce mot sur lequel repose une malédiction. Il convient avant toute chose de distinguer ces « *Spielwerke* », œuvre de Rabbins tardifs sur lesquels ne reposait pas l'esprit de leurs pères, de la sagesse cachée des anciens Hébreux<sup>106</sup>. Parmi les auteurs récents, aucun n'a mieux compris la sagesse de ces anciens Hébreux, que J. G. Wachter dans son *Elucidarius Cabalisticus*<sup>107</sup>. La partie théorique de la Kabbale nous montre l'origine de toute chose dans une succession ininterrompue ; la Kabbale pratique enseigne les voies par lesquelles l'homme déchu peut se relever pour escalader les marches de lumière, et Kleuker de faire la distinction entre *Bereschit* et *Merkaba*<sup>108</sup>.

---

<sup>103</sup> *Magikon*, p. 263.

<sup>104</sup> *Tableau Naturel*, II, p. III, *Magikon*, p. 154 s. Kleuker renvoie au *Kirchbote* de 1782, Stück 5, p. 550 à 540, et ajoute : « Man erschreckt über die Menge abscheulicher Bücher die in dieser Art entweder gedruckt oder noch mehr als *Msrpte* herumgehen. »

<sup>105</sup> *Magikon*, p. 362 s.

<sup>106</sup> « [Letztere hatten] einen so tiefen, grossen und erhabenen Geist, dass ich unter alleu Theologien und Philosophien des Alterthums nichts wüsste, was ihnen den Rang streitig machen kinnte » (*ibid.*, p. 250 s.).

<sup>107</sup> *Op. cit.*, cf. *supra* ; Kleuker explique que Wachter a renié ses œuvres antérieures. HERDER dans *Die älteste Urkunde des Menschengeschlechts*, Riga, 1774, fait justice à Wachter, p. 349 à 352.

<sup>108</sup> *Magikon*, p. 252 ss. Pour cette distinction, Kleuker se réclame de Wachter : « Cabalae duae sunt partes principales, *Bereschit* et *Mercavah*. Cabala Bereschit est ipsa Cabala contemplativa sive rerum divinarum et humanorum, causarumque quibus hae res continentur, uberrima scientia [...] *Cabala Mercavah* est ipsa Cabala practica, theurgica et magica, cuius partes sunt innu-



L'objet de la véritable théosophie hébraïque, c'est finalement le *Tout* avec son « point-source » (*Quellpunkt*) de vie et de lumière, totalité qui se répartit en divin, spirituel et visible, et dont la « *universa rerum natura* » de Spinoza montre davantage la périphérie que le contenu interne<sup>109</sup>. La théosophie

---

merae» (Wachter, *op. cit.*, chap. IV, par. 24). On peut dire à propos de Wachter ce que nous avons déjà constaté à propos de Rittangel. Kleuker puise à des sources peu sûres (mais c'est tout le problème de la Kabbale chrétienne qu'il faudrait étudier ici et mettre en question!). Wachter se trompe sur *Bereschit* et *Merkaba* : la première représente la cosmologie au sens strict, la seconde ressortit plutôt à la métaphysique spéculative concernant les anges et les êtres célestes (cf. particulièrement Gershom G. SCHOLEM, *Les origines de la Kabbale*, Paris, Aubier, 1965, l'index des matières au mot *Merkaba*). Ad. Franck, sévère pour Wachter, a fait une bonne analyse de l'attitude de Wachter vis-à-vis de la pensée spinoziste (cf. Ad. FRANCK, *La Kabbale ou la Philosophie religieuse des Hébreux*, Paris, Hachette, 1843, p. 25 à 30). Notons à ce propos que Franck se montre sévère également pour l'oeuvre de Kleuker *Ueber die Emanationslehre*. On est surpris de le voir affirmer que Kleuker « était de la secte des Illuminés ». Franck se réfère à : « Tholuck, de Ortu Cabbalea. » Reportons-nous à ce passage ; il s'agit du livre d'August THOLUCK, *Sacra christi pentecostalia pieriteque celebranda academiae Fridericianae Hallis consociatae [...] inest commentatio de vi quam graeca philosophia in theologiam tum muhammadanorum tum indaeorum exercuerit. Particula II. De ortu cabbalae*, Hambourg, 1837, p. 3 s. Tholuck mentionne le traité de Kleuker sur l'émanation, et ajoute l'intéressant commentaire que voici : « Cujus una quidem disputationis pars, qua illustratur natura doctrinae de emanatione, salis laudabilis est ; quae tamen auctor de origine profert, in his minime partes suas explevit. Quamquam enim Cabbalam non ex aliqua remotioris antiquitatis Graecae disciplina arcana deducit, tamen hanc Orphei, Thaleti, Pythagorae utique tribuendam esse censet, et quidem talem, quae aliquam licet minorem cum Cabbala cognationem habuerit ; Cabbalam autem quod attinet, eam, ut Reuchlinus olim, ex disciplina arcana a patriarchis tradita propagataque, in Chaldea vero potissimum exculpta derivandam opinatur. Sed quod ad banc sententiam accessit vir ille doctus, habet causam probabilem in sua, qua tum temporis fuit, animi inclinatione, qua simul eo tempore ad St. Martinii doctrinam adductus est et cum parte quadam ordinis, qui sese *liberos* vocant *structores*, theosophiae potissimum faventis, familiaritatem contraxit. Nolo quidem hoc pro certo affirmare, at exstant in Io. a Muellerei epistolis et vita indicia, e quibus colligere licet, fuisse tum temporis etiam Cassellis illius studii sectatores, a quibus ipsa illa quaestio mota videatur. Eodem tempore apparuit etiam aliud Kleukeri opusculum, licet sine auctoris nomine editum, continens excerpta ex St. Martinii libro des erreurs et de la vérité et ex eiusdem Tableau naturel, idem etiam respiciens Cabbalistas, inscriptum : Magikon [...]. »

<sup>109</sup> Toutefois, le « ens absolute infinitum » n'indique point un autre centre de cette périphérie, que ce à quoi Spinoza avait été lui-même conduit par l'étude de la Kabbale (cf. *Magikon*, p. 254).

chrétienne est, elle aussi, en rapports étroits avec le « kabbalisme ». Ce mot « théosophie », bien que signifiant « sagesse de Dieu », ne veut pas dire « sagesse d'un Dieu », mais d'un homme qui, instruit par Dieu, connaît tout comme dans le reflet de la lumière divine. Tertullien, Tatien et d'autres pères de l'Église ont subi l'influence de la Kabbale d'autant plus facilement qu'elle était proche du gnosticisme et du néoplatonisme<sup>110</sup>. Toutefois, pense Kleuker, la théosophie chrétienne se distingue de la Kabbale en ce qu'elle ne prétend pas être une science secrète<sup>111</sup>.

Cet intérêt de Kleuker pour la Kabbale est inséparable de son goût pour l'étude des religions anciennes. À cet égard, les deux livres de Saint-Martin présentent plusieurs directions de recherche à l'auteur du *Magikon*, pour qui les vieilles légendes sont sans doute les traces de messages envoyés aux hommes par la divinité. Il est seulement regrettable, pense-t-il, que *Des Erreurs* et *Tableau Naturel* ne contiennent pas plus d'exemples précis des anciens mythes<sup>112</sup>, d'autant qu'on ne saurait guère douter qu'il ait existé de tout temps certain enseignement secret<sup>113</sup>. Mais pourquoi Saint-Martin a-t-il une aussi bonne opinion des antiques conceptions des Chinois, allant jusqu'à les mettre au-dessus de celles des Égyptiens<sup>114</sup> ? Meiners, dans la

---

<sup>110</sup> « Daher die grosse Uebereinstimmung der christlichen Theosophie mit der hebräiischen Kabbalistik, so dass jene in ihren wesentlichsten Theilen nur ein erweiterter, bereicherter und christlich modificirter Kabbalismus ist » (*ibid.*, p. 254 ss).

<sup>111</sup> Kleuker cite Wachter et se réfère à *Cabbala denudata*, t. II, c'est-à-dire à Knorr de Rosenroth. Tous deux doivent leurs connaissances supérieures à une lumière divine. Les uns croyaient en une révélation directe, et appelaient la Schechina pour qu'elle les entourât de ses rayons (cf. aussi à ce propos Knorr de Rosenroth) ; les autres s'autorisent d'une lumière qui leur permet de connaître les plus profonds mystères (*Magikon*, p. 257).

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 324. Saint-Martin s'intéressait pourtant beaucoup à l'interprétation et à l'histoire des mythes ; cf. par exemple ses *Pensées mythologiques*, publiées pour la première fois par M. Robert AMADOU dans *La Tour Saint-Jacques*, 1962, nr. VI, p. 15 à 61.

<sup>113</sup> *Magikon*, p. 326.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 329. Kleuker aurait été moins surpris s'il avait connu le *Traité* de Martines, qui mentionne à plusieurs reprises les Chinois à propos de la tradition, et beaucoup moins les Égyptiens. À la même époque, dans les milieux maçonniques de Lyon, on développait des idées semblables sur « l'idolâtrie spirituelle et abominable » des Égyptiens : Willermoz ne dédaignait pas de faire figurer ces conceptions dans les *Instructions* aux Profès, c'est-à-dire dans un rituel maçonnique conçu entre la publication de *Des Erreurs* et de *Tableau Naturel* (cf. ce passage du rituel dans Paul VULLIAUD, *Joseph de Mais-*

première partie de sa *Religionsgeschichte*, émet un avis semblable à celui du Philosophe Inconnu. De Pauw défend une thèse contraire<sup>115</sup>. Il est donc surprenant, selon Kleuker, qu'en ces années 1780 un livre comme le *Tableau Naturel* fasse beaucoup moins de cas du symbolisme égyptien que la plupart des autres ouvrages consacrés à ce sujet. Saint-Martin reproche aux images des Égyptiens d'être empruntées aux éléments, et particulièrement à l'eau, signe de confusion<sup>116</sup>. Pour ce qui est de la tradition judéo-chrétienne, Kleuker voit bien que l'auteur visé par Saint-Martin, et qui réduit l'origine de la religion à des mythes du déluge, est Boulanger<sup>117</sup>. Cela posé, il ne songe pas un instant à reprocher à l'auteur de *Des Erreurs* son interprétation allégorique des Écritures, comprenant qu'elle n'aboutit pas à une négation de l'histoire biblique, mais qu'elle permet au contraire de retrouver, à travers les faits et les actions divines, des signes et des images pour le tout : « Parce que toute action et ordonnance divines sont non seulement historiques, mais en même temps sémantiques sous plus d'une acception, et pour plusieurs époques » (« *Weil jede Handlung und Verordnung Gottes nicht blos historisch, sondern zugleich*

---

*tre franc-maçon*, Paris, 1926, p. 238 à 240). Plus tard, M. Berthelot dira qu'on trouve trace d'alchimie en Chine dès le III<sup>e</sup> siècle, à l'époque même où elle florissait en Égypte et chez les Alexandrins (M. BERTHELOT, *Les Origines de l'alchimie*, Paris, 1885, p. 52).

<sup>115</sup> *Magikon*, p. 329 s. Christoph MEINERS, « Professor der Weisheit », *Versuch über die Geschichte der ältesten Völker, besonders der Egyptter*. Göttingen, 1775. C. DE PAUW, *Recherches philosophiques sur les Égyptiens et les Chinois*, Berlin, 1773, 2 vol.. réédition en 1774, Kleuker cite aussi « De Guignes, Mem » ; il s'agit évidemment de Joseph DE GUIGNES, l'auteur de *Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne*, Paris, 1759, 89 p. Nouvelle édition en 1760 ; dès 1759, le même auteur publiait une *Réponse de M. de Guignes aux doutes proposés par M. Deshautesrayes sur la Dissertation qui a pour titre : Mémoire, etc.*, Paris (40 p.). Notons que l'érudit hollandais Corneille de Pauw est également l'auteur de *Recherches philosophiques sur les Américains*, publié à Berlin en 1768-1769, et que de 1769 à 1770 dom Pernety, l'ancien bibliothécaire de Frédéric II et le chef des Illuminés d'Avignon, soutient à ce sujet toute une polémique avec de Pauw (cf. Joanny BRICAUD, *Les Illuminés d'Avignon, étude sur Dom Pernety et son groupe*, Paris, Nourry, 1927, p. 29 à 32).

<sup>116</sup> *Tableau Naturel*, I, p. 256 s.

<sup>117</sup> *Magikon*, p. 98. Il est très rare que Saint-Martin donne les noms des auteurs auxquels il s'en prend. L'allusion à Boulanger concerne, bien entendu, l'écrivain Nicolas-Antoine BOULANGER, auteur de *L'Antiquité dévoilée par ses usages, ou examen critique des principales Opinions, Cérémonies et Institutions religieuses et politiques des differens Peuples de la Terre*, Amsterdam, 1766, 412 pages (ouvrage posthume).

*semantisch in mehr als einem Verstande und für mehrere Zeiten ist*<sup>118</sup>. » Les nombreux passages allégoriques qu'on trouve chez Saint-Martin, consacrés au Tabernacle et à l'Arche d'Alliance sont d'ailleurs, selon Kleuker, la chose la plus belle qu'on puisse lire. Ces textes sont les plus instructifs qui soient quant à « l'économie » et à la carrière de l'homme<sup>119</sup>. Et s'il se félicite de voir que Saint-Martin « ose » parler du Christ, on serait tenté de trouver ce compliment exagéré, puisque le mot « Christ » n'apparaît pas une seule fois dans *Des Erreurs*. Il faut comprendre que là où il lit « agent universel », ou « cause active et intelligente », Kleuker traduit immédiatement par « Christ », justifiant ainsi le fait que Saint-Martin ne s'est pas risqué à parler autrement qu'à mots couverts en une époque « où l'air tout entier est empoisonné »<sup>120</sup>. Enfin, un auteur qui a si bien su comprendre l'essence même de toute religion, et la distinguer soigneusement de la morale, ne peut que plaire à Kleuker en un temps où morale et religion sont de plus en plus confondues : « Même la morale la plus parfaite, comme l'est la chrétienne, n'est jamais qu'un plus et qu'un fruit naturel de la religion, elle ne saurait représenter le fondement et le contenu entier de celle-ci » (« *Auch die vollkommenste Sittenlehre, wie die christliche, ist nur eine Zugabe und natürliche Frucht der Religion, nicht aber ihr Grund und ganzer Gehalt*<sup>121</sup>. »

Le *Magikon* contient çà et là quelques jugements d'ordre général sur *Des Erreurs* et *Tableau Naturel* ; l'occasion en est fournie surtout par l'article de Sébastien Mercier, dont on a vu qu'il commettait quelques erreurs. Certes, Mercier déclare que les Martinistes sont doux et ne font pas trop parler d'eux. Mais Kleuker note chez lui diverses affirmations fallacieuses. Ne prétend-il pas que les « Martinistes » ont « adopté les visions de Swedenborg » ? Ne fait-il pas dire à Saint-Martin que « nos sens sont des sources éternelles d'impostures et de folies » ?<sup>122</sup>

---

<sup>118</sup> *Magikon*, p. 135.

<sup>119</sup> *Ibid.*, p. 137. Cf. *Tableau Naturel*, II, p. 60 s. Kleuker rapproche les passages sur la langue de feu, de versets de la *Sagesse de Salomon*, XVIII, 15 s. (*Magikon*, p. 224 s.).

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 233 & 142 : « Es wird einem ordentlich wohl, dass der Verf. das Herz hat, von Christo wahr zu reden, gerade zu einer Zeit, wo die ganze Luft vergiftet ist, wo man kaum noch wagen kann, von Christo mehr als jedem Schatten, der über die Erde fliehet, zu sagen. » Cf. aussi *Tableau Naturel*, II, p. 143 s.

<sup>121</sup> *Magikon*, p. 100 s.

<sup>122</sup> « Tranquilles, modérés, ces visionnaires sont les plus doux des hommes, et n'ont point la chaleur ni l'enthousiasme tant reprochés aux autres sec-

Bien entendu, l'opinion de Kleuker est plus positive ; les « Martinistes » ne ressemblent à personne d'autre ; ils ne sont ni alchimistes, ni Rose-Croix, ni hermétistes, mais embrassent un ensemble qu'on pourrait appeler « magisme théosophique » ou « théosophie magique ». Leurs enseignements théologiques et cosmogoniques se rapprochent exactement des mystères de la Kabbale hébraïque la plus ancienne et de la théosophie chrétienne. Leur morale est un essénisme chrétien, enseignant que l'homme doit purifier son esprit de toute souillure et être animé d'une lumière supérieure afin de parvenir à sa transfiguration et à sa félicité originelle<sup>123</sup>. Les enseignements contenus dans les deux ouvrages de cette Société (en fait, *Des Erreurs* et *Tableau Naturel*) ne sont pas inventés, elles présentent une remarquable unité : « C'est un arbre qui a poussé de façon autonome, dont toutes les branches appartiennent à un seul tronc et à une seule racine » (« *Es ist ein selbstgewachsener Baum, dessen sämtliche Zweige eines Stammes und einer Wurzel sind* »<sup>124</sup>.

Qu'en est-il de la « vérité » de ce système ? On n'en peut fonder les preuves par des arguments d'ordre syllogistique ou matériel ; mieux vaut chercher des raisons analogiques d'y croire<sup>125</sup>. La théorie relative à l'origine de l'homme est si belle qu'on ne demande qu'à la croire vraie ; elle ne peut être que bénéfique ; elle n'est point « morte » ou simplement spéculative ; aussi bien la partie « pratique » du système remplace-t-elle ce qui pourrait, en matière de preuves, faire défaut. L'homme n'est pas concerné ici en surface seulement, mais dans le fonds même de son être<sup>126</sup>. Cet enseignement est-il adapté aux forces de l'humaine nature ? Comment en douter, puisqu'il souligne les maux principaux dont souffre l'homme, et qu'il y porte remède ? Mais il aura toujours des ennemis, puisqu'il va à l'encontre des idées reçues et des opinions prévalant dans les écoles, puisqu'il suppose une vie retirée, pure et consacrée aux considérations les plus élevées, et qu'il apprend à connaître les êtres supérieurs dans un monde qui a peur des

---

tes. » Rappelons que l'article de Sébastien Mercier est reproduit dans le *Magikon*, p. 238 à 242. À propos de Swedenborg, cf. *Ibid.*, p. 238 s.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 248 s.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 260.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 265 s. À ce propos, Kleuker développe ses idées sur l'émanation et la création ex nihilo (cf. *supra*).

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 271 s.

esprits<sup>127</sup>. Aussi a-t-on salué ces écrits et leurs traductions comme des signes de barbarie et de folie<sup>128</sup>. L'activité habituelle des hommes aboutit en partie à un simple jeu qui ressemble à un labyrinthe.

De fait, Kleuker déclare ne pas connaître de doctrine capable de présenter un but meilleur que celui-là ; elle nous oblige à nous connaître nous-mêmes à fond, à étudier ce qui est au-dessus et autour de nous. Elle semble être un bon compas, mais seulement pour le sage<sup>129</sup>. Parmi les Kabbalistes et théosophes tardifs, il n'en connaît pas un qui aurait dit sur le Tout autant de choses qu'en contiennent les écrits de « nos théosophes ». Quant à Böhme, qui a traité à sa manière toutes les branches de la théosophie, Kleuker voit en lui un bon connaisseur de la langue secrète de la nature et de son écriture ; mais l'étude à laquelle il s'est livré sur certains termes reste trop artificielle<sup>130</sup>. Et quant à Robert Fludd, il a cultivé le même art sans y rien comprendre<sup>131</sup>. Chez Saint-Martin, en revanche, on trouve des traditions vraiment incomparables, qui ne peuvent être que les émanations d'un esprit cherchant à suivre les voies de la lumière. D'après la doctrine de ces « deux ouvrages », le but de toute religion est de favoriser le « *commercium divinarum cum humanis* » ; bien qu'il n'y ait qu'une religion véritable, son unité n'exclut pas la diversité des moyens permettant d'atteindre le but même du christianisme. Il faut donc se féliciter, estime Kleuker, de ce que ces « maîtres secrets » considèrent les plus anciennes traditions comme autant de rayons brisés d'une lumière originelle simple. Et à ce propos il pense déceler chez Saint-Martin un certain « raphaélisme » de nature à élever l'homme au-dessus de la poussière<sup>132</sup>.

Certes, Kleuker a bien compris l'enseignement du « premier » Saint-Martin, dont il sait interpréter et présenter l'essentiel de la pensée. Toutefois, on peut regretter de ne pas trouver dans cet ouvrage systématique qu'est le *Magikon* un

---

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 274 ss.

<sup>128</sup> « Wenn indessen nichts geschiehet ohne den Willen dessen, dem auch das Leben eines Sperlings nicht gleichgültig ist, so sollte man bedenken, dass eine Wolfische Philosophie und Reimarische Thiertheologie wohl nicht das non plus ultra der menschlichen Geisteskraft seyn kann, weil man sich sonst daran begnügen würde » (*ibid.*, p. 277).

<sup>129</sup> *Ibid.*, p. 278.

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 347.

<sup>131</sup> *Ibid.*, p. 363.

<sup>132</sup> *Ibid.*, p. 330 à 333.

plus grand nombre d'allusions aux pages des « deux ouvrages » relatives à la loi d'analogie<sup>133</sup> et à la Sagesse Divine<sup>134</sup>. L'idée de « cause active et intelligente » a été bien comprise, mais elle aurait pu être mieux explicitée<sup>135</sup>. De même, il aurait pu insister davantage sur l'idée d'esprits ou « agents » intermédiaires<sup>136</sup> sur l'antagonisme et la complémentarité du couple « action-réaction »<sup>137</sup> – idée essentielle de la théosophie de l'époque –, et sur le concept, non moins répandu au XVIII<sup>e</sup> siècle, de « medium », au sens de médiateur, « principe mercuriel » permettant de passer d'un plan à un autre<sup>138</sup>. Kleuker, Kabbaliste, pouvait également tenter l'exégèse de certains noms hébraïques cités par Saint-Martin<sup>139</sup>, et opposer sa négation de la métempsychose à la doctrine contraire de certains théosophes<sup>140</sup>. Il pouvait aussi insister sur certains schémas concernant la nature, et d'une grande importance. Par exemple, sur la distinction saint-martinienne entre, d'une part, un principe premier, d'une part, ou germe résidant dans chaque corps, dépositaire de toutes ses propriétés et effets ; et d'autre part, un principe secondaire ou cause extérieure innée, chaleur dévorante qui « réactionne » les êtres, le second principe ne communiquant rien d'essentiel au premier<sup>141</sup>. Enfin, l'anti-évolutionnisme radical de Saint-Martin méritait d'être davantage souligné<sup>142</sup>. Mais ce dernier point nous intéresse plus en 1968 qu'il ne retenait les hommes de 1784, et si Kleuker avait

---

<sup>133</sup> Sur l'analogie, cf. *Des Erreurs*, p. 402 ; *Tableau Naturel*, t. I, p. 147, t. II, p. 109, 162 s., 168 s., 233, 229.

<sup>134</sup> Sur la Sagesse Divine, cf. *ibid.*, t. I, p. 138, 142, 155, 156 s., 175 s., 182, 232 s., et t. II, p. 118 s.

<sup>135</sup> Sur ce sujet, cf. *Des Erreurs*, p. 127 s. (c'est là que l'idée apparaît, semble-t-il, pour la première fois), 130 s., 181, 189, 192, 198, 201, 207 s., 212 s., 215, 219 ss., 223 s., 225, 257, 333, 432, 443, 537 s., et *Tableau Naturel*, t. I, p. 333 ss.

<sup>136</sup> Cf. par exemple, *ibid.*, t. I, p. 132, 192, et t. II, p. 86, 105, 107 s., 119, 238.

<sup>137</sup> Cf. par exemple, *Des Erreurs*, p. 76, 92 s., 96, 99 s., 124 ss.

<sup>138</sup> Cf. FAIVRE, *Kirchberger*, *op. cit.*, p. 272, et un bon résumé dans Louis GUINET, *op. cit.*, p. 135 s. Sur cette idée chez Saint-Martin, qui interprète à partir de cela, et d'une façon ingénieuse, les phénomènes de la rosée et de la foudre, cf. *Des Erreurs*, p. 146 ss., 152 à 162.

<sup>139</sup> Cf. notamment, *Tableau Naturel*, t. II, p. 6, 8, 10, 26 s., 32, 44, 64.

<sup>140</sup> Cf. *Des Erreurs*, p. 99.

<sup>141</sup> Cf. à ce propos, *ibid.*, p. 92 s., 105, 125, 11 s., 113 et 130 s.

<sup>142</sup> Le passage essentiel se trouve dans *Tableau Naturel*, t. 1, p. 44 à 47.

dû parler de tout, son ouvrage déjà si abondant aurait dépassé trop largement les limites qu'il s'était fixées<sup>143</sup>.

\* \* \*

Kleuker a pu faire connaître les « deux ouvrages » non seulement par le *Magikon*, mais encore grâce à sa renommée dans le monde littéraire. La traduction du *Zend-Avesta* l'avait déjà rendu célèbre ; c'est de 1778 que datent ses liens étroits avec le Cercle de Münster (*Kreis von Münster*) qui est, « par rapport au Zurich, de Lavater, l'autre pôle de l'irrationalisme militant en Allemagne »<sup>144</sup>. Grâce à Franz von Fürstenberg, Amélie de Gallitzin, installée à Münster en 1779, s'était liée dès 1780 avec Jacobi ; dès lors, ce « Cercle » de plus en plus chrétien engloba bientôt Matthias Claudius, et en 1783 Hamann, dont Amélie lut les œuvres par l'intermédiaire de Kleuker, protégé de Herder et qui participait de l'esprit du Cercle. En 1787, c'est sur les instances de Buchholtz, grand admirateur de Saint-Martin, que Hamann vint s'installer à Münster, pour y mourir un an plus tard<sup>145</sup>. Si Claudius, le traducteur en allemand de *Des Erreurs*, est l'un des intimes<sup>146</sup> du Cercle, il faut dire en échange que, malgré la religiosité des principaux acteurs de celui-ci, le terrain y était peu propice à un enseignement saint-martinien. Jamais Amélie de Gallitzin ne fait la moindre allusion aux idées occultistes, et s'il lui arrive d'évoquer le magnétisme, c'est en physicienne qu'elle s'exprime<sup>147</sup>. Mais il y a chez Buchholtz un goût beaucoup plus marqué pour les livres du Philosophe Inconnu. Or dès 1784,

---

<sup>143</sup> Ratjen écrit que *Magikon* aurait été plus clair si l'auteur avait pu utiliser les œuvres postérieures de Saint-Martin ; Kleuker accorde la plus grande valeur au côté pratique, mais celui-ci est également contenu de façon très complète dans les livres suivants du Philosophe Inconnu (Ratjen, *op. cit.*). Schütz écrit aussi à propos de Kleuker : « Trotz einer gewissen skeptischen Zurückhaltung ist er doch tief von dem Martinismus beeinflusst » (Schütz, *op. cit.*, p. 18).

<sup>144</sup> Sur le « cercle » de Münster, cf. la thèse de M. Pierre BRACHIN, *Le Cercle de Münster (1779-1806) et la pensée religieuse de F. L. Stolberg*, Lyon, IAC, 1951, et *Der Kreis von Münster, op. cit.* le t. I, 1962, 487 pages ; le t. II, 1964, 295 p.

<sup>145</sup> R. AYRAULT, *op. cit.*, p. 482 s. Rappelons que M. Ayrault, dans les pages suivantes, interprète et explique l'attitude plutôt négative de Hamann et de Herder vis-à-vis de Saint-Martin.

<sup>146</sup> BRACHIN, *op. cit.*, p. 205.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 205.



Buchholtz correspondait avec Kleuker<sup>148</sup>, et le 26 août 1785 il écrivait à la princesse Amélie Gallitzin pour lui demander des exemplaires des œuvres de Saint-Martin, qu'il avait d'ailleurs, disait-il, rencontré à Paris<sup>149</sup>. Sous l'égide de Herder, Kleuker avait envoyé sa traduction du *Zend-Avesta* à Hamann en 1776, et c'est encore Kleuker qui mit Buchholtz en rapports avec Hamann<sup>150</sup>. Le 13 octobre 1788, Jacobi écrivit à Kleuker qu'il connaissait *Des Erreurs* et avait commencé la lecture du *Tableau Naturel*, « ouvrages importants qui méritent bien d'être lus<sup>151</sup> »

Plus tard, le 16 octobre 1792, le théosophe bernois Niklaus Anton Kirchberger écrivait à Saint-Martin : « Votre nom n'était pas un mystère pour moi, car vous jouissez de la réputation la

---

<sup>148</sup> *Der Kreis von Münster, op. cit.*, t. I, p. 115 & 186. Toutefois, il n'est pas question du *Magikon* dans ces lettres.

<sup>149</sup> *Ibid.*, t. I, p. 157 ; t. II, p. 227.

<sup>150</sup> Cf. *Hamanns Schriften*, hg. von Fr. Roth u. G. a. Wiener, Berlin, 1821, VII, 168, et *Neue Hamanniana*, hgg. von Heinrich Weber, Munich, 1905, p. 85. Sur les relations entre Hamann et Kleuker, cf. Rudolf UNGER, *Hamann und die Aufklärung*, Iéna, 1911, 2 vol., index des noms ; Wilhelm HERBST, *M. Claudius der Wandsbecker Bote*, Gotha, 1857, p. 223 s. ; sur Buchholtz, cf. P. BRACHIN, *op. cit.*, index des noms, et *Der Kreis von Münster, op. cit.*, t. I, p. 115 ; le t. II, p. 178 et 186, nous renseigne sur la correspondance entre Buchholtz et Kleuker (1784) ; le 26 août 1785, Buchholtz écrit à la princesse Amélie de Gallitzin pour lui demander des exemplaires des œuvres de Saint-Martin qu'elle aurait en double ; le présentateur pense qu'il n'est pas exclu que la personne à qui Buchholtz voulait donner ces livres (peut-être des traductions) fût Saint-Martin lui-même, que Buchholtz avait rencontré à Paris (*ibid.*, t. I, p. 157 ; et t. II, p. 227).

<sup>151</sup> Jacobi à Kleuker, Pempelfort, in RATJEN, *op. cit.*, p. 119 s. : « Das Buch des erreurs et de la vérité habe ich durch. Bey dem 2 ten Theile ist es mir etwas sauer geworden. Ich habe les rapports angefangen. Wenn ich durch bin, mehr. Es sind wichtige Bücher, die recht sehr verdienen gelesen zu werden. » Le *Magikon* venait de faire l'objet d'une mention dans un ouvrage de Dietrich TIEDEMANN, le célèbre professeur de Marbourg. Dans sa *Disputatio de quaestione quae fuerit artium magicarum origo, quomodo illae ab Asiae populis ad Graecos, atque Romanos, et ab his ad ceteras gentes sint propagatae, quibusque rationibus adducti fuerint ii qui ad nostra usque tempora easdem vel defenderent, vel oppugnarent ? Quae praemium tulit a societate scientiarum regia, quae Gottingae est*, Marbourg, 1787, p. 114 s., Tiedemann consacrait un petit chapitre à la magie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, intitulé *Frates roseae crucis* ; après avoir mentionné en quelques lignes les magiciens Gassner et Schröpfer, il s'en prenait à Saint-Martin et à Kleuker : « Nihilò tamen secius causam nondum deserunt, qui magna librorum obscurissimorum multitudine hominum ingenia student obtundere. Huc referendi liber des erreurs et de la vérité ; rapport naturel ; Magicon allique complures. »

plus méritée auprès des vrais penseurs en toute l'Allemagne ». Et d'ajouter que *Des Erreurs*, ainsi que le *Tableau Naturel*, avaient fait l'objet d'un commentaire « par un savant anonyme », et il donnait le titre complet de l'ouvrage de Kleuker. En outre, Kirchberger se targuait de l'amitié d'un ami munichois – Karl von Eckartshausen – qui disait « avoir lu plus de 20 fois le *Tableau Naturel* etc »<sup>152</sup>. Saint-Martin, donc, en 1792 ignorait encore l'existence du *Magikon*. Aussi Kirchberger s'empressa-t-il de lui expédier un exemplaire de l'ouvrage, ce dont le Philosophe Inconnu lui accusa réception le 13 février 1793, avec un très simple commentaire :

J'ai reçu depuis un mois votre livre allemand ; j'en ai parcouru ce que j'ai pu au milieu de mes occupations et avec mon peu d'instruction dans votre langue. L'auteur me paraît un homme de bien et assez rempli d'érudition. Je crois qu'il fait plus de cas de l'ouvrage en question qu'il ne le mérite<sup>153</sup>.

De tous les penseurs allemands, il semble que ce soit Franz von Baader qui ait subi le plus profondément l'influence du *Magikon*<sup>154</sup>. À l'âge de vingt-deux ans, il en parle dans son

---

<sup>152</sup> Ces citations sont reproduites d'après le MS de Grenoble. Dans le MS de Berne, ce passage est tronqué : « Votre ouvrage *Des Erreurs et de la Vérité* est non seulement connu et estimé, mais encore commenté par plusieurs, ainsi que votre *Tableau Naturel*. J'ai un ami à la Cour de Munich qui m'a dit avoir lu plus de vingt fois ces derniers. » Dans le MS de Lausanne, ce passage manquait aussi, mais il a été ajouté ultérieurement par un autre copiste. Rappelons que le texte original de cette correspondance est perdu (cf. A. FAIVRE, *Kirchberger, op. cit.*, p. xxii ss. L'édition de Schauer et Chuquet, p. 43, mentionne le titre complet). M. Robert Amadou a noté que Saint-Martin, dans cette réponse à Kirchberger, n'avait pas dit un mot sur le problème des « Philosophes Inconnus » qui avait intrigué Kleuker (cf. AMADOU, *Le « Philosophe Inconnu » et les « Philosophes Inconnus » in « La Tour Saint-Jacques »*, VII, s.d. (1960), p. 123, note).

<sup>153</sup> MS de Berne, p. 97 s.

<sup>154</sup> M. AYRAULT, (*op. cit.*, p. 498 s.), écrit même que « ce n'est pas un hasard, [...] mais la plus significative des rencontres, que le seul entre les Romantiques à s'être nourri de cette pensée, Baader, ait été éveillé lui-même par Herder à la spéculation sur les thèmes où se rejoignent religion et philosophie ». Ajoutons à cela une autre rencontre significative : la publication du *Magikon* en Russie où Baader allait bientôt commencer une sorte d'apostolat ; en effet, cet ouvrage aurait fait tout de suite l'objet d'une édition dans les milieux rosicruciens et « martinistes », et ceci dès 1784, année de la fondation, à Moscou, de la « Société Typographique » de Novikoff : « Kleiker [!], I. (18 Jahrh.). Das Magikon von Kleiker wurde 1784 wahrscheinlich in der Universitäts-Druckerei gedruckt. Das Erscheinungsjahr ist auf dem Buch nicht angegeben » (G. VERNADSKII, *Beiträge zur Geschichte der Freimaurerei und des Mystizismus in Russland*, in « Zeitschrift für slavische Philologie », Bd. IV,

*Journal* dès 1787, pour s'en prendre aux critiques selon lesquels *Des Erreurs* ne serait pas un livre chrétien ; au contraire, dit Baader, cet ouvrage l'incite à revenir à la Bible avec une joie nouvelle. La vérité ne saurait témoigner contre la vérité. Baader estime que les adversaires de Saint-Martin sont des fanatiques. Qu'il s'agisse de chrétiens sincères, des Rose-Croix, ou des Illuminés de Bavière, ceux qui attaquent tellement ces ouvrages ne peuvent nous inspirer que plus de respect pour ces derniers, dans lesquels on trouve des vérités qui, pour être éclatantes (*glänzend*), n'en sont pas moins évangéliques, et qui sont si lumineuses (*helleuchtend*) qu'elles ne peuvent être l'ouvrage d'un inspiré de Satan<sup>155</sup>.

Baader s'exprime encore en ce sens dans une lettre envoyée à Johann Michael Sailer la même année<sup>156</sup>. Sailer aimait bien Kleuker : en 1789, il écrivait à Johannes Settele pour lui demander de saluer de sa part, entre autres personnages, Jacobi à Düsseldorf, le baron de Fürstenberg à Münster, Jung-Stillling à Marbourg et Kleuker à Osnabrück ; il demandait aussi à Settele de s'informer de Matthias Claudius auprès de Jacobi<sup>157</sup>.

Le 6 novembre 1804, Baader écrivit à Kleuker pour lui dire que depuis sa première lecture du *Magikon* ce livre ne l'avait point quitté dans ses voyages<sup>158</sup>, et qu'il n'avait jamais ren-

---

Doppelheft 1/2, octobre 1927, p. 167 et 176).

<sup>155</sup> BAADER, *Sämtliche Werke*, t. XI, p. 126 à 132. M. Susini a fait une excellente étude de ce passage dans *La philosophie de Franz von Baader, op. cit.*, t. I, p. 88 à 91.

<sup>156</sup> Baader à Sailer, Bergen, le 26 juillet 1787, cité par E. SUSINI, *Lettres inédites de Franz von Baader*, Paris, Vrin, 1942, p. 187 : « Im verruffenen *Magikon* finde ich den Artikel Religion etc. unverbesserlich ; – ich weiss nicht, of Sie dies bei den Weltweisen übel verschriene Buch gelesen haben, aber das weiss ich, – dass es hie und da ein Desiderium sui bei Ihnen aufregen würde. » Baader écrit l'année suivante au même : « Was machte Kleukers Erweiss der Offenbarung für Sensation, was macht *Lavater*, was *Jakobi*, was *Jung?* » (*ibid.*, p. 191).

<sup>157</sup> Sailer à J. Settele, Dillingen, 30 juillet 1789, cité par SCHIEL, *J. M. Sailer, Briefe*, Ratisbonne, Pustet, 1952, t. II, p. 74. Sailer écrit encore à Eleonore Auguste, comtesse Stolberg-Wernigerode : « Noch besonders danke ich Ihnen für Kleukers Schrift und Herders *Adrastea*. Die erste hat viel Geist, die zweite viel Blitzer. – Wenn ich die erstere mit Ihnen lesen könnte! » (*ibid.*, p. 251). La bibliothèque de Sailer contient plusieurs ouvrages de Kleuker, mais le *Magikon* n'est pas mentionné dans la liste (*ibid.*, p. 576).

<sup>158</sup> RATJEN, *op. cit.*, p. 204 s. Cette lettre a connu d'autres éditions (cf. à ce sujet SUSINI, *Lettres inédites, op. cit.*, p. 11. Les souvenirs de Baader semblent manquer de précision : On a vu en effet qu'il mentionnait le *Magikon*

contré d'auteur sachant présenter un tel sujet d'une manière aussi claire<sup>159</sup>. Bien qu'il soit déjà l'auteur des *Beiträge zur Elementarphysiologie* et de *Ueber das Pythagoräische Quadrat*, Baader s'adressait explicitement à Kleuker comme un élève demandant à son maître directives (*Weisung*), méthode et discipline. Il reconnaissait que le caractère judicieux de l'opinion de Kleuker sur Saint-Martin n'avait fait que se vérifier par les ouvrages suivants du Philosophe Inconnu, auquel il cependant une certaine clarté d'exposition (*Darstellung*) faisait défaut. Saint-Martin aurait mieux fait, pensait Baader, de suivre la méthode de Bacon. Il ajoutait que peu avant la mort du théosophe, il lui a écrit une longue lettre, laquelle toutefois n'arriva qu'après son décès<sup>160</sup>. L'année suivante, Baader écrivit à Sailer pour lui dire qu'il travaille à un « parallèle » entre Jacob Böhme et Saint-Martin, et qu'il vaut mieux lire les œuvres de ce dernier, ainsi que le *Magikon*, avant d'étudier Böhme<sup>161</sup>. Neuf ans plus tard, il n'avait toujours pas abandonné ce projet<sup>162</sup>, et en 1829 il fait encore volontiers allusion au *Magikon*<sup>163</sup>.

---

dans son *Journal* dès 1787.

<sup>159</sup> Ratjen, *op. cit.*, p. 204 : « Wirklich habe ich seitdem keinen zweiten Schriftsteller kennengelernt, der diesen Gegenstand so umfassend lehrreich und zugänglich behandelt halte. »

<sup>160</sup> Sur cette lettre, qui est perdue, cf. particulièrement la note de Hofmann dans les *Sämtliche Werke*, t. IX, p. 131 ss, où il est question également de la visite que Jacobi fit à Saint-Martin. À la fin de la lettre à Kleuker, Baader résume la théosophie saint-martinienne dans une formule assez heureuse : « Ich bin übrigens sehr von der organischen Natur dieser Art Wahrheiten überzeugt d.h. von ihrem innern lebendigen Zusammenhang, welcher macht, dass man (wo es an Fleiss und Eifer nicht fehlt) von jedem gegebenen sichern Eins auf alles uebrige von selbst kommt. »

<sup>161</sup> « Brief und Kleukers Buch habe ich richtig erhalten. – Ich danke herzlich für beede und werde das Buch bei meiner nächsten Reise nach Landshut (Anfang Mais) zurückstellen. Dass ich Euch Schwärmern Böhme Mysterium nicht izt schiken kann, daran ist eine mühevoll Arbeit schuld, die ich mit diesem alten – Narren ! nennen ihn die Laffen ! – seit einiger Zeit anfieng – eine Parallele mit ihm und mit St. Martin... Uebrigens rathe ich ernstlich, St. Martins sämtlichen vielle Schrift (Buch Kleuker Magikon) erste zut leste, eh man mit Böhm anfängt, denn jene sind die beste Einleitung dazu – wozu sie Martin selber empfiehlt. – Von leztern kann ich das Verzeichniss schiken, das ich aber H. P. Röschlaub bereits einmal gab. » M. Susini écrit que l'idée d'une étude sur la philosophie böhmiste, qui hanta Baader toute sa vie, est déjà dans cette lettre à Sailer (*Sumer, Notes et Commentaires aux Lettres inédites de Franz von Baader*, Vienne, Herder, 1951, t. II, p. 119).

<sup>162</sup> « Mein im Entstehen begriffenes grosses Werk soll, m. v. Fr., will's Gott!

Baader a lu attentivement tout l'ouvrage, comme l'attestent non seulement ses œuvres proprement dites, mais aussi ses notes manuscrites en marge du livre, et ses cahiers personnels. Le douzième tome de ses *Sämtliche Werke* est consacré à ses commentaires des œuvres de Saint-Martin et du *Magikon*<sup>164</sup>. Baader souligne l'importance de l'homme, supérieur aux anges à l'origine<sup>165</sup> ; il note que sept est l'organe et l'enveloppe de quatre, constate une divergence entre Saint-Martin et Martines<sup>166</sup>. Pour Baader, les peaux d'animaux dont se couvrit l'homme après avoir été chassé du Paradis, ce sont

---

nicht nur denselben Dienst zum Behufe des Verständnisses J. B. leisten, den Kleukers Magikon für St. M. Werke, sondern noch etwas mehr. Der würdige Kleuker, mit dem ich mich jener Schrift wegen einst in Correspondenz setzte, hatte keinen Unterricht in diesen Dingen erhalten, den man doch haben muss, wenn man nicht ex speciali gratia und « at first hand », wie J. B., Erleuchtung erhält. Meine Arbeit würde ilbrigens nur Lust sein, wenn jener *Contact martyrisant* des Lügengeistes und Obscuranten nicht wäre, welcher sich allen Nachforschungen dieser Art, welche au vif gehen, lebhaft widersetzt [...] ; car la science, sagt St. M., n'est plus une occupation tranquille et oisive, c'est un combat. » (Baader à z., Schwabing, 20 janvier 1816, in *Sämtliche Werke*, t. XV, p. 291 s.)

<sup>163</sup> Baader cite Kleuker à propos des *Triebräder* du monde, et de ceux qui s'obstinent à considérer uniquement les *Triebräder* qu'on découvre avec une longue-vue (*Ueber den Begriff des gut – oder positiv – und des nicht gut – oder negativ gewordenen endlichen Geistes*, Lucerne, 1829, in *Sämtliche Werke*, t. VII, p. 192). Notons que Karl Heinrich von Gleichen mentionne aussi le *Magikon* parmi les ouvrages qu'il faut lire « pour se faire une idée complète de la doctrine de Saint-Martin qui, de toutes les doctrines mystiques, est la plus merveilleuse, la plus intéressante et la plus attachante ». (Souvenirs de Charles-Henri, baron de GLEICHEN, Paris, Techener, 1868, p. 159 ; titre original : *Denkwürdigkeiten des Barons Cari Heinrich von Gleichen. Eine Reihe aus seiner Feder gellossener Aujsätze über Personen und Verhältnisse aus der zweiten Milite des achtzehnten Jahrhunderts*, Leipzig, Druck von J. B. Hirchfeld, 1847.)

<sup>164</sup> Baader a annoté au crayon ou à la plume de nombreux ouvrages dont la plupart se trouvent aujourd'hui à la Staatsbibliothek de Munich, et vingt-trois en la possession de M. Eugène Susini. En 1860, le baron F. VON OSTEN-SACKEN a édité une partie de ses notes (*Sämtliche Werke*, t. XII ; tout le volume est consacré à Saint-Martin), mais il n'est pas toujours facile de distinguer ce qui est de Kleuker et ce qui est de Baader.

<sup>165</sup> T. XII, p. 535 (*Magikon*, p. 41, 1. 16-21 ss.). T. XII, p. 535 (*Magikon*, p. 48, 1. 1-6).

<sup>166</sup> T. XII, p. 535 (*Magikon*, p. 53, 1. 1-7) : « Saint-Martin folgt hier besonnen der Lehre des M. Pasqualis nicht, nach welchem der Mensch das Satan (Lucifer) projectirte Verbrechen (Creatur zu schaffen) ausführte und die irdische Form (Eva) hervorbrachte. »

les quatre éléments<sup>167</sup> ; il distingue aussi fortement religion et morale<sup>168</sup> , affirme une unité dans les traditions<sup>169</sup> ; il nie qu'il y ait eu à l'origine une humanité sauvage, car l'homme, créé « animal domestique de Dieu » (« Haustier Gottes »), est seulement devenu sauvage<sup>170</sup>. Il sait que les « deux ouvrages » sont de Saint-Martin, et que ce dernier n'a pas fondé d'école<sup>171</sup> ; mais il félicite Kleuker d'avoir insisté sur J. G. Wachter, auteur important en matière de Kabbale<sup>172</sup>, et pense aussi que les pères de l'Église – notamment Tertullien, Tatien, etc. – furent touchés par cette Kabbale, dont on ne saurait nier la parenté avec le néo-platonisme, si bien qu'on peut être fondé d'appeler la théosophie chrétienne une Kabbale élargie, chrétiennement enrichie et modifiée<sup>173</sup>. Il voit dans le rapport des trois principes chimiques – mercure, soufre et sel – avec les trois éléments – feu, eau et terre –, des rapports d'organes à facultés/vertus (*Kräfte*)<sup>174</sup>. Enfin, il nous présente l'Adam primitif comme un être n'ayant pas encore été glorifié, c'est-à-dire « fixé » (*fixirt*) et dont le péché consista en un mauvais usage de son pouvoir de reproduction spirituelle<sup>175</sup>. Ce tome XII

---

<sup>167</sup> T. XII, p. 536 (*Magikon*, p. 57, l. 16-22).

<sup>168</sup> T. XII, p. 538 s. (*Magikon*, p. 100, l. 17 à 26 ss.).

<sup>169</sup> T. XII, p. 539 (*Magikon*, p. 102, l. 1-4).

<sup>170</sup> T. XII, p. 541 (*Magikon*, p. 121, l. 7-14). Plus loin, Baader ajoute (à propos de *Magikon*, p. 123, l. 1-11) que personne n'a mieux saisi le véritable objet des traditions mythologiques que Saint-Martin.

<sup>171</sup> T. XII, p. 546 (*Magikon*, p. 237, l. 1-11).

<sup>172</sup> T. XII, p. 549 (*Magikon*, p. 250, l. 17-21). Cf. aussi les *Vorlesungen über J. Böhme's Theologiamena und Philosopheme*, in t. III, p. 357 et 432 et *Summarien zu den Vorlesungen*, etc., in *ibid.*, p. 435 s. Baader n'accepte qu'avec réserves l'idée de WACHTER exprimée dans *l'Elucidarius cabbalisticus*, selon laquelle Spinoza aurait puisé sa doctrine dans la Kabbale. Ainsi, Baader écrit p. 383 : « Spinoza sah [...] nicht ein, dass die Selbstbestimmung ein Act der Freiheit selber ist, und meinte also, dass jede Selbstbestimmung nicht einer freien, sondern einer bereits bestimmten und also unfreien Ursache in infinitum zugeschrieben werden müsse ; die Kabbalisten dagegen, indem sie behaupteten, dass Adam durch den Fall sich vom Irrthum seiner eingebildeten Freiheit überzeugt habe, wollen nur sagen, dass ein zum Dienen bestimmtes Wesen mit seinem Herrn eben nur durch sein Dienen in ein freies Verhältniss tritt... ». Baader (*Achte und neunte Vorlesung*, p. 405 à 413, puis 435 s.) commente longuement plusieurs passages du livre de Wachter.

<sup>173</sup> T. XII, p. 550 (*Magikon*, p. 255, l. 19-27 ss.).

<sup>174</sup> T. XII, p. 551 (*Magikon*, p. 265, l. 4-12).

<sup>175</sup> T. XII, p. 553 (*Magikon*, p. 306, l. 5-10 ; et p. 311, l. 17-23) : « Im Uebergang *ad actum* (der doch nöthig war) fiel der Mensch und zerfiel. – Missbrauch der geistigen Fortpflanzungsmacht ». La matière sert alors de

contient d'autres annotations de Baader, dont certaines sont fort intéressantes ; mais le présentateur les a omises. Des cent soixante-dix annotations manuscrites de Baader sur le *Magikon*, non publiées dans le tome XII et que j'ai relevées, je présente ici pour la première fois un extrait, d'après le manuscrit de la Staatsbibliothek de Munich (cf. référence *supra*). Ce qui n'est pas en italique est tiré du *Magikon* ; ce qui est en italique est de la main de Baader, et se rapporte chaque fois au texte de Kleuker.

P. 15 : Das Principium des Animalischen oder die körperliche Seele findet sich im Blute des Herzens *Âme sensible*.

P. 23 : Alles in der Natur hat seine Zahl, sein Maass und sein Gewicht. Die Zahl hebt die Action an, das Maass bestimmt und moderirt sie und das Gewicht treibt oder bringt sie zur Wirklichkeit und terminirt *Quand on est à trois on est à quatre (3)*.

P. 27 : Das Phänomen der Sinnlichkeit beruhet [...] auf einem unsichtbaren Urfeuer, aus dem sich die drei sichtbaren Elemente des Feuers, Wassers und der Erde entwickeln *Feu axe central incréée ?*

P. 36 : Seine [Saint-Martins] Beschreibung von ihrer [der Erde] Bestimmung *Âme sensible*<sup>176</sup> *senaire. Mitte. Matrix des univers*, die übrigens mit den Behauptungen älterer Theosophen übereinstimmt, und die Titel, die er ihr giebt, gehen darauf hinaus, dass man wohl jene grosse Königin Rhea, Vesta oder Sapandomad der Magier, aber nicht Yoricks « schmutziges Lumpending von Planeten, der nur aus den elenden Schnitzeln und Feilspänen, die von den übrigen abfielen, gemacht worden », darin erkennt. *Und doch wegen Luzifers Sturz*.

P. 52 : Zu Gehülften hatte [der Mensch] die reinsten Agenten der Geister *Jene 7*.

P. 53 : Er suchte etwas in der Sinnlichkeit, was nicht in ihr lag. *Er wollte sich sie innerlich machen, sich ihr subjiciren*.

P. 54s : Durch diesen Ehebruch *mit Sophia* sank er in Dunkelheit und Verwirrung.

---

réceptacle aux mauvais esprits, au mal : clans le *liquidum* le mal est libre, dans le *solidum* il est lié (« arrez, arrêter, terra » ; T. XII, et *Magikon*, p. 130, 1. 5-9) ; ainsi, l'élément terre est le théâtre (*Schauplatz*) de la réconciliation. On peut comparer ceci avec le système de bon nombre de traditions, selon lesquelles la matière contient le mal en le gardant prisonnier. Qu'auraient alors pensé ces philosophes d'une science qui désintègre la matière ?

<sup>176</sup> Ici figure le signe du mercure alchimique.

P. 73 : Indem er nun das Licht siehet, ohne sich ihm nahen zu können *Wissen ohne seyn*.

P. 100 : Nur kommt es sehr auf ihren [gewisser Sinnlichkeiten] rechten Gebrauch und eine glückliche Wahl derselben an, damit sie wahrhafte Sinnbilder seines jetzigen Zustandes sind *Ordination dieser Sinnlichkeit. Leiter. Theophanie*.

P. 105 : [...] sondern weil sogar unter einem schlechten Aussenwerk ein geheimes Licht verborgen seyn kann *Kirche*.

P. 132 : Anfangs nach dem Fall wirkte nur das Principium der Elemente auf den Menschen *Wie nach Tod (magnetische Extase)*.

P. 166 : Zwei bedeutet, 1/ als unmittelbare Eradiation der absoluten Einheit, oder als Abglanz des Urersten *zweite in der Folge und in ihrem Charakter*, das zweite im geheiligten Ternar, auch die geheiligte Dyas *Hierüber spricht der Verfasser nicht*.

P. 166 : Die absolute Einheit schaut und genießt sich in der Dyas *Ist der Sohn schon die Dyas, oder ist diese[r?] genitor und genitus ?*

P. 167 : Drei bedeutet alle Resultate : denn ohne drei giebt es kein Resultat, weder im Intellectuellen noch Physischen *Drei ist darum noch nicht Resultat*<sup>177</sup>.

P. 167 : Aus der Eins, als der reellen Möglichkeit des Werdens, und der Zwei, als Energie und Reaktion, erfolgt 3, als das formelle oder Resultat *Aus Aktion und Reaktion die Energie. Denn zwei ist es auch an sich*. Drei bedeutet also 1/ Den geheiligten Ternar *Nicht das Dritte zur Dyas sondern selber 3* 2/ Den Ternarius der Sinnlichkeit oder des Physischen, *Nicht die Dritte Person [?] Eins in drei* d.i : a/ die drei Basen oder Elemente b/ die drei Actionen (Energie, Reaction und Leitung oder Regierung durch die Cause active et intelligente) *Wo die ersten zwei schon die zweite sind* 3/ Das unmaterielthätige aber nichtdenkende in der Sinnlichkeit (animantia non intelligentia) *weil 1/3 die Selbstlosigkeit*.

P. 168 : Viere Mittler. Logos.

P. 195 : Da nun Denken und Reden genau verwandt sind ... *Reden ist denken machen*.

P. 198 : Man übersetze den Ausdruck Sprache nur in Logos, so verschwindet alles Seltsame *Nus (Intellectus), Logos (Ratio), anoia*.

---

<sup>177</sup> Ici Baader présente un triangle avec un point au milieu.



P. 234 : [Die geheiligten Namen] sind die ersten Ableitungen des unaussprechlichen Namens *Jesus*, der als Allquell des Lebens und Lichts sich durch die sieben Urkräfte offenbart, und diese sieben Urkräfte sind die geheiligten Namen, welche das Leben fließen lassen in alle Wesen *Naine ist Kraft – zu wessen Namen, in wessen Kraft thust du das? Namen Gottes ausrufen.*

P. 264 : [Die Martinisten] behaupten dagegen, dass es nur drei eigentliche Elemente der Materie gebe, und dass auf eben diesem Ternar der Sinnlichkeit das Vergangbare der Körper beruhe *1/3 Wenn das Wesen in drei ist, so ist die Einheit in der Form. Drei (Form) in Eins (Wesen). Eins (Form) in Drei (Wesen).*

P. 286 : Nach dem was in den Mithrageheimnissen gelehrt wurde, war das höchste Principium der alten Perser Licht und Leben, welches durch ignem masculum et ignem soeminam wirkte : also eine Trias wie die chaldäische Zervan, Apason und Taute. *Feuer und Wasser[s] Seele. Geschlechtsunterschied also in ame sensible. Auch bei den Geistern hat der heilige Geist das Wasser.*

P. 312s : Auch findet sich hier der Beweis für die unsterbliche Fortdauer des menschlichen Geistes *des Menschen als Geistes.*

P. 314 : Auch erklärt [Plato] die MATRIX des Universi für Etwas, das weder Erde noch Luft, weder Feuer noch Wasser, sondern eine heilige Natur, eine Species invisibilis, omnium capax sey *âme sensible.*

P. 329s : So weit ich die Lehre der alten Sinesen untersucht habe, ist mir nichts vorgekommen, was die alten Egyptier nicht auch gehabt hätten *Falsch.*

P. 335 : Die Lehre unserer Theosophen gehet eigentlich auf die Nothwendigkeit einer Erleuchtung von oben zur reinen und sichern Erkenntnis aller Dinge *Illuminari est luci subjici.*

\* \* \*

La traduction de Claudius, celle – anonyme – du *Tableau Naturel*, de même que l'exposé de Kleuker, semblent permettre à la pensée saint-martinienne de susciter en Allemagne, à partir de 1782 et 1784, le développement d'une religion spéculative que le spiritualisme de Hemsterhuis suggère déjà :

Car si l'on observe [écrit M. Ayrault], que l'influence de Jacob Böhme y eût suffi, à laquelle Saint-Martin s'est d'ailleurs soumis lui-même à partir de

1788, à Strasbourg, et que cette influence n'a jamais cessé de s'exercer en Allemagne pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, on doit dire en échange qu'elle demeure un phénomène individuel et que, par exemple, les grands représentants de l'irrationalisme religieux y échappent<sup>178</sup>.

Et cela, d'autant que Kleuker, à sa manière, a contribué à faire connaître davantage le Philosophe Inconnu grâce à un ouvrage dans lequel est pressentie sinon une filiation possible de Böhme à Saint-Martin, du moins une subtile ressemblance entre ces deux auteurs. Sa préférence va au second, lequel ne s'est mis que plus tard, en 1788, à l'école du premier, sous l'influence de Rodolphe Salzmann et de Mme de Böcklin, pour s'étonner lui-même et se féliciter de la très étroite parenté qu'il découvre entre l'enseignement de son premier maître Martines de Pasqually et celui de Böhme, les deux « nomenclatures » se complétant à ses yeux d'une manière positive<sup>179</sup>. Baader, qui, lui, devait toute sa vie tenter semblables synthèses, connut le *Magikon* de si bonne heure qu'il en resta marqué de façon décisive. Au cours de son évolution spirituelle, il n'en renia jamais l'enseignement, mais l'approfondit, et continua à écrire jusqu'en 1841, date de sa mort, prolongeant du même coup, et par ses correspondances, l'influence philosophique du premier « Martinisme ». Bien d'autres témoignages eux aussi montreraient l'intérêt suscité en Allemagne par Saint-Martin ; mais à ce propos il faudrait souvent parler de polémiques plus que de disciples.

Ces rencontres, ces influences, sont d'autant moins négligeables que les historiens de la philosophie ne se sont pas encore consacrés suffisamment à l'étude des courants ésotériques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il importe de savoir ce que, de Brucker à Kleuker, les penseurs lisaient, à quels ouvrages ils se référaient. Un corpus référentiel ne doit pas être envisagé seulement en tant que tel, dans sa pureté première et pour l'intérêt qu'il pourrait bien représenter en soi ; il convient d'en considérer aussi les cheminements ultérieurs à travers ceux qui l'ont interprété, modifié et même déformé. Un système nouveau est presque toujours un système ancien altéré et enrichi. Ainsi, la Kabbale chrétienne a pu être considérée comme une déformation, voire une trahison, de la Kabbale juive ; elle n'en a pas moins d'importance, puisqu'elle est un fait pour

---

<sup>178</sup> R. AYRAULT, *op. cit.*, p. 496. L'auteur fournit d'intéressantes indications sur les réactions à l'égard de Böhme : attitudes de Hamann, de Lavater, de Jung-Stilling.

<sup>179</sup> Cf. à ce sujet A. FAIVRE, *Kirchberger (op. cit.)*, p. 118.

